

LE POLYGRAPHE

REVUE SCIENTIFIQUE À PUBLICATION (PROBABLEMENT) RÉGULIÈRE

TROISIÈME ANNÉE - N° 3 - AVRIL 2018

Sommaire

Le mot du Rédacteur en Chef	3
Les fortifications de la ville de Nivelles vers 1575 par S. Boffa	5
Notes sur l'ancienneté du carnaval nivellois par S. Boffa & F. Pêcheur	23
Révélation sur les géants et leur rôle dans l'histoire de Nivelles par R. Meurice	41
Compte-Rendu : A. Deyber, Vercingetorix, Chef de guerre par S. Boffa	47
Le concours de créations artistiques "A la découverte du Musée"	52
Les acquisitions de la Bibliothèque du Musée par St. Vanosbeeck	53

NIVELLES
ÉDITION DU MUSÉE
2018

**Le Musée Communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire
de Nivelles**

27 rue de Bruxelles
1400 Nivelles
Belgique

Ouvert du mardi au vendredi
ainsi que les 1^{er} et 3^e dimanches de chaque mois
de 9:30 à 12:00 et de 14:00 à 17:00

+32 (0)67 88 22 80
musee@nivelles.be
<http://www.musee-nivelles.be/>



Le mot du Rédacteur en Chef

Nous voici déjà à la troisième édition du *Polygraphe*. L'année dernière, sa parution jouit à nouveau d'un excellent accueil. Dès lors, pourquoi arrêter la belle aventure ? D'autant plus que cette petite revue remplit un véritable vide dans le monde des publications locales.

Ce numéro est, nous le pensons sincèrement, exceptionnel. En effet, notre premier article permettra aux lecteurs de découvrir un document insolite et rarissime. Un document que les historiens espéraient trouver depuis plusieurs décennies, sans réellement croire en son existence. Pas besoin de maintenir le suspense plus longtemps, il s'agit de la plus ancienne carte connue à ce jour de Nivelles.

Notre second article s'intéresse à un événement majeur du folklore local, j'ai nommé le carnaval. Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas encore possible d'écrire une véritable histoire de ces festivités. C'est pourquoi nous nous sommes uniquement concentrés sur ses origines. Nous aimerions en profiter pour faire appel à nos lecteurs. Afin de pouvoir un jour écrire cette histoire, nous souhaitons que toutes les personnes possédant des documents anciens sur cet événement -archives, journaux, affiches, photographies ou autres- et désireuses de partager leurs trésors se manifestent auprès du personnel du Musée. Seule une abondante récolte d'informations rendra ce travail possible.

Un dernier texte éclairé explique de manière surprenante, mais documentée, pourquoi Nivelles apparaît aussi tardivement dans notre histoire nationale.

Enfin, le lecteur trouvera le compte-rendu d'un ouvrage récemment publié sur Vercingétorix. On pourrait s'étonner de le trouver mentionné ici, mais il est important de garder à l'esprit que l'histoire ne commence pas dans le courant du VII^e siècle et qu'elle ne se limite pas à ce qui se déroule à l'intérieur des grands fossés...

Pour conclure, j'aimerais remercier toute l'équipe du Musée, jeunes et moins jeunes, actifs ou retraités, sans qui cette publication n'aurait jamais vu le jour...

Bonne lecture.

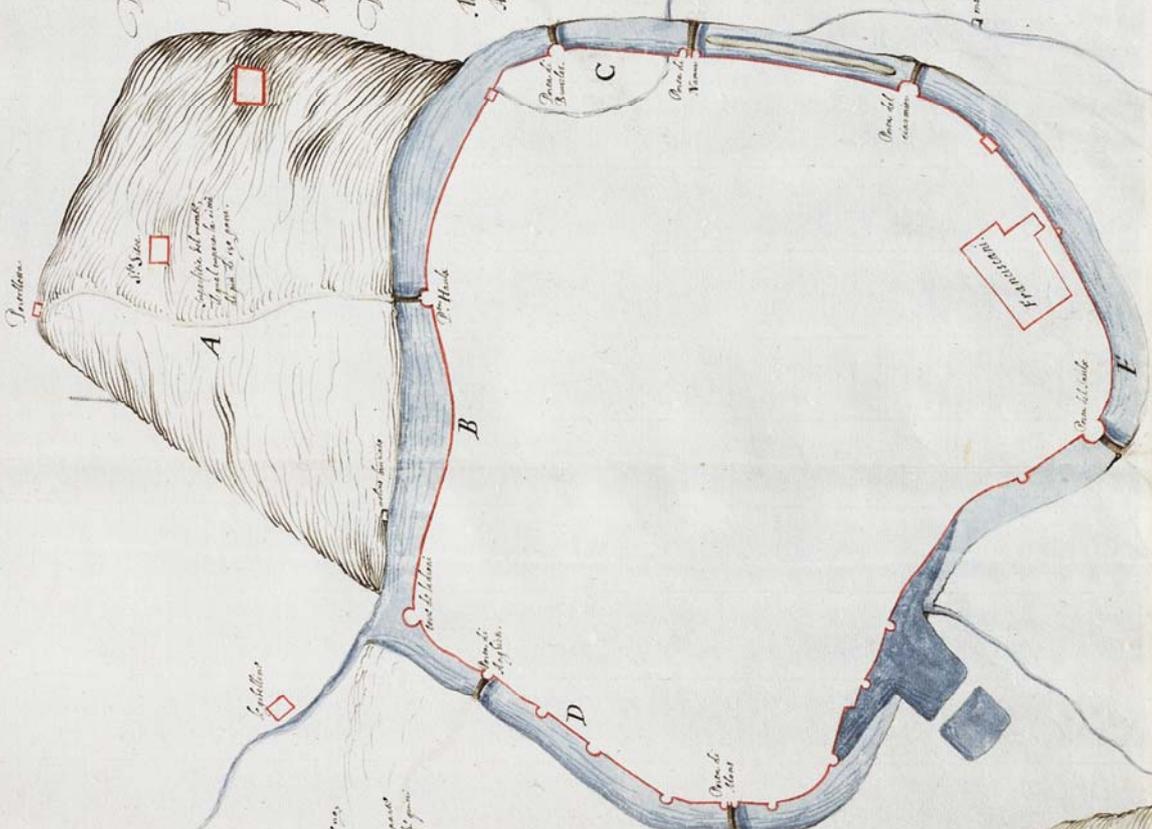
Le Rédacteur en Chef

Les fortifications de la ville de Nivelles vers 1575
Un plan méconnu extrait du *Piante di fortezze d'Italia,*
***d'Ungheria, di Fiandra e di Francia* (Munich, BSB, Ms,**
Cod. icon. 141)

par

Sergio Boffa PhD

NIVELLE.



Della prima, la linea, per essere alla metà della latitudine non si può avere altro effetto
 questo del punto A. se non una ragione, e ogni cosa, se vuole il disegno
 fare un tal profilo si veda non si può, se non un istante, e per altro causa.
 La seconda, si è, se vuole di un punto.
 La terza, se vuole di un punto B, non si può avere, all' istante, se non si veda
 del punto A, e per questo, per la metà, punto del punto della linea, e
 per l'istesso, si può avere, in una sola istante, non alla distanza, e per
 la ragione, se non si veda, l'istesso, punto, e per questo, si può avere.
 La quarta, se non si veda, di un punto, e per questo, si può avere, se non
 che, all' istante, non si veda, il punto C, non si veda.
 Della seconda, D, per non essere, se non si veda, la metà, punto, e per questo, si può avere.
 non si veda, se non si veda, il punto, e per questo, si può avere, se non si veda.
 La terza, se non si veda, il punto, e per questo, si può avere, se non si veda.
 La quarta, se non si veda, il punto, e per questo, si può avere, se non si veda.

Scala
 0 100 200 300
 400 500 600 700 800 900 1000

Il punto E, non si può avere, se non si veda, il punto, e per questo, si può avere, se non si veda.
 La seconda, se non si veda, il punto, e per questo, si può avere, se non si veda.
 La terza, se non si veda, il punto, e per questo, si può avere, se non si veda.
 La quarta, se non si veda, il punto, e per questo, si può avere, se non si veda.

151

Ill. 1 : Plan des fortifications de la ville de Nivelles (c. 1575) (Munich, BSB, Ms, Cod. icon. 141, f° 93 r°)

Les fortifications de la ville de Nivelles vers 1575
Un plan méconnu extrait du *Piante di fortetze d'Italia, d'Ungheria, di Fiandra e di Francia* (Munich, BSB, Ms, Cod. icon. 141)

Introduction

Jacques de Deventer (1501/1505-1575)¹, un cartographe hollandais aux ordres de Philippe II (r. 1555-1598), dessina plus de deux cents plans de villes des Pays-Bas. Ils se trouvent actuellement conservés à la *Bibliothèque Royale de Belgique* (KBR), aux *Nationaal Archief* et à la *Biblioteca Nacional de España* (BNE)². Nivelles est malheureusement absente des documents bruxellois, hollandais ou madrilènes. À notre grand regret, cette carte n'a peut-être jamais été dessinée. À notre grand étonnement aussi puisque nous retrouvons Braine-le-Comte, Enghien, Gembloux, Hal, Le Roeulx, Soignies ou Wavre parmi les localités qui ont fait l'objet d'un travail cartographique³. La première partie de l'atlas de J. de Deventer (*Planos de ciudades*) ayant malheureusement disparu, nous gardons le maigre espoir que Nivelles y était peut-être représentée et qu'une copie de ce plan sommeille dans quelque fonds d'archives.

En 1618, Pierre Le Poivre (c. 1546-1627)⁴ représente le second siège de Nivelles (1580) par les troupes de Charles de Mansfeld (1543-1595)⁵. Cette carte se trouve dans un manuscrit contenant des plans de fortifications et des tableaux évoquant d'anciennes batailles⁶. Elle est d'un grand intérêt bien qu'elle s'attache surtout à la disposition des troupes assiégeantes, à l'emplacement des batteries d'artillerie et aux travaux poliorcétiques. P. Le Poivre ne cherche donc pas à offrir une image fidèle de la Nivelles de la fin du XVI^e siècle. L'ancienneté du

¹ Antoine DE SMET, "de Deventer, Jacques", in *Nouvelle biographie nationale*, 1, Bruxelles, Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1988, pp. 30-39 ; Bert VAN 'T HOFF, *Jacob van Deventer, keizerlijk-koninklijk geograaf*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1953.

² Les plans conservés en Belgique et aux Pays-Bas sont des documents préparatoires (minutes) à l'atlas conservé à Madrid (Bruxelles, KBR, Cartes et Plans, Ms. 22.090 ; Madrid, BNE, RES/207, *Planos de ciudades de los Países Bajos, Parte II* ; Robert FRUIN, *Inventaris van plattegronden en kaarten door of naar Jacob van Deventer*, La Haye, Nationaal Archief, 1929 ; Madrid, BNE, RES/200, *Planos de ciudades de los Países Bajos, Parte III*). Ces plans ont fait l'objet de facsimilés : Charles RUELENS, *Atlas des Villes de la Belgique au XVI^e siècle. Cent plans du Géographe Jacques de Deventer exécutés sur les ordres de Charles-Quint et de Philippe II reproduits en facsimilé chromographique*, 24 vol., Bruxelles, 1894-1924 ; Peter Cornelis Joseph VAN DER KROGT, J. VAN DER PLAS, Jacobus Christiaan VISSER et Cornelis KOEMAN, *De stadsplattegronden van Jacob van Deventer*, 9 vol., Alphen-sur-Rhin, Canaletto, 1992-2001. Ces ouvrages seront remplacés par Reinout RUTTE et Bram VANNIEUWENHUYZE, *Stedenatlas Jacob van Deventer, 226 Stadsplattegronden uit 1545-1575 - Schakels tussen verledenen heden*, à paraître en 2018.

³ Liste des villes, villages et fortifications dont les plans ont été conservés dans Bram VANNIEUWENHUYZE et Jelle LISSON, "De stadsplannen van Jacob van Deventer, Een schitterende bron voor de stads- en dorpsgeschiedenis", in *Bladwijzer, Wegwijs met Heemkunde Vlaanderen*, 4, 2012, pp. 3-16, annexe 1.

⁴ Léopold DEVILLERS, "Le Poivre (Pierre)", in *Biographie nationale*, 11, Bruxelles, Émile Bruylant, 1890-1891, col. 888-891 ; Pieter MARTENS, "Lepoivre, Pierre", in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 21, Bruxelles, Paleis der Academiën, 2014, col. 656-670.

⁵ Reinhard R. HEINISCH, "Mansfeld, Karl Fürst v.", in *Neue deutsche Biographie*, 16, Berlin, Duncker & Humblot, 1990, pp. 79-80.

⁶ Bruxelles, KBR, Cartes et Plans, Ms, 19611, pl. 42 ; *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, 11, Renaix, Des Presses de J. Leherste-Courtin et Fils, 1927, p. 234, n° 7373 ; Blanche DELANNE, *Histoire de la ville de Nivelles des origines au XIII^e siècle*, Nivelles, Annales de la Société archéologique et historique de Nivelles et du Brabant wallon, 1944, pp. 52-53, 354-355. Contrairement à ce qu'écrit B. Delanne, ce n'est pas le siège de 1578, mais bien celui de 1580 qui s'y trouve représenté puisque nous pouvons lire sur cette carte : *Nivelle fut assiégée lan 1580, par le cont de Mansfelde...*

document lui confère cependant une très grande valeur puisque nous sommes en présence de la plus ancienne représentation cartographique de Nivelles. C'est du moins ce que l'on pensait jusqu'à présent.

Le Piante di fortezze d'Italia, d'Ungheria, di Fiandra e di Francia

Les collections de la *Bayerische Staatsbibliothek* (BSB) cachent un remarquable atlas manuscrit du XVI^e siècle, le *Piante di fortezze d'Italia, d'Ungheria, di Fiandra e di Francia*⁷. Parmi les nombreuses localités qui s'y trouvent représentées, un folio est consacré aux défenses de Nivelles (f^o 93 r^o)⁸ (**ill. 1**). Les spécialistes de l'histoire de cette ville semblent avoir ignoré l'existence de ce document⁹. Avant de nous y attarder, présentons rapidement l'ouvrage dont il fait partie.

Nous sommes en présence d'un manuscrit sur papier de 158 folio aux dimensions de 44 x 57 cm¹⁰. Il a probablement été conçu en Allemagne au début du XVII^e siècle (c. 1625). Si nous en connaissons le titre, nous ne savons malheureusement pas qui en est l'auteur. Le texte est en italien, mais nous y trouvons quelques lignes en français (f^o 72 r^o) et en allemand (f^o 3 r^o). L'ingénieur militaire Giorgio Paleari Fratino (c. 1525-1589)¹¹ est souvent associé à cet atlas car son nom s'y trouve régulièrement cité¹². Bien que ses travaux cartographiques aient été une importante source d'inspiration, rien ne prouve qu'il soit l'auteur du *Piante di fortezze*.

L'atlas est composé de 148 plans de forteresses ou de fortifications urbaines. Ils sont accompagnés de quelques représentations de campements ou de batailles. Quarante-quatre plans sont consacrés à l'Italie (f^o 2 r^o-34 r^o), 29 à la Hongrie et aux Balkans (f^o 36 r^o-53 r^o), 63 à la Flandre¹³ (f^o 68 r^o-123 r^o) et 12 à la France (f^o 145 r^o-156 r^o). Ils ne sont généralement pas signés, mais certains d'entre eux sont manifestement copiés des travaux de Jakob van Noyen

⁷ Munich, BSB, Ms, Cod. icon. 141. Sur ce manuscrit ont consulté Marianne REUTER, "Beschreibung der Handschrift Cod. icon. 141", in *BSB-CodIcon Online* ; Charles VAN DEN HEUVEL, *Een derde atlas met Robles' veldtocht door Friesland in München. De codex iconographicus 141 en de verloren verzameling van Gabrio Serbelloni*, Leeuwarden, Rijksarchief in Friesland, 1998.

⁸ Je remercie Peter Van den Hove pour avoir attiré mon attention sur ce remarquable plan.

⁹ Il n'en est fait nulle mention dans les travaux de B. Delanne, de J.-J. Hoebanx ou dans Jean-Luc DELATTRE, Jean-Pierre DEWERT et Claudine DONNAY-ROCMANS, *Évolution topographique de la ville de Nivelles de l'Ancien Régime à nos jours, exposition du Crédit Général organisée en collaboration avec le Musée Communal du 29 septembre au 27 octobre 1989*, Nivelles, Crédit Général, 1989.

¹⁰ Certains folios ont disparu (f^o 9, 12, 16-18, 21, 40-43, 94).

¹¹ Marino VIGANÒ, *"El fratini mi ynginiero", I Paleari Fratino da Morcote ingegneri militari ticinesi in Spagna (XVI-XVII secolo)*, Bellinosa, Edizioni Casagrande, 2004. Voir aussi Giulia ZACCARIOTTO, "Paleari", in *Dizionario Biografico degli Italiani*, 80, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 2014 - [http://www.treccani.it/enciclopedia/paleari_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/paleari_(Dizionario-Biografico)/) ; Ulrich THIEME, Felix BECKER et Hans VOLLMER, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, XXVI, Leipzig, E. A. Seemann, 1932, p. 157.

¹² Georg Martin THOMAS, *Codices manu scripti Bibliothecae Regiae Monacensis Gallici, Hispanici, Italici, Anglici, Suecici, Danici, Slavici, Esthnici, Hungarici descripti*, Munich, Königliche Hof- und Staatsbibliothek zu München, 1858, p. 312, n^o 1098.

¹³ Rappelons qu'au XVI^e siècle, la Flandre ne désigne plus seulement le comté médiéval, mais une région bien plus vaste. Nous ne devons donc pas être surpris d'y trouver Nivelles.

(1533-1600)¹⁴, de Bartolomeo Campi (1525-1596)¹⁵, de Francesco Paciotto (1521-1591)¹⁶, de Nicolò Angielini (+ 1573)¹⁷ et de Giorgio Paleari Fratino. Nous ne savons malheureusement pas si l'auteur du plan des fortifications de Nivelles -l'original ou la copie présente dans l'atlas- est l'un de ces personnages ou bien s'il s'agit d'un ingénieur cartographe militaire moins connu.

Certaines cartes de l'atlas sont copiées dans d'autres manuscrits. C'est le cas de plusieurs cartes de la section "Flandre"¹⁸. Nous n'avons pas pu consulter ces documents. Nous ne savons donc pas si la carte de Nivelles s'y trouve reproduite. Heureusement, la qualité des cartes présentes dans le manuscrit conservé à Munich est supérieure à ces copies¹⁹.

Le plan des fortifications de Nivelles (c. 1575)

La date du plan original

Revenons sur la date de notre manuscrit. Il a été composé au début du XVII^e siècle. En effet, d'une part, les filigranes retrouvés sur les différents folios datent grossièrement de c. 1570 à c. 1620²⁰. D'autre part, nous découvrons la mention de ce manuscrit dès 1637 dans un ancien catalogue de la *Alte Hofbibliothek* de Munich²¹. Selon toute vraisemblance, il date donc des années 1620. Il ne faut cependant pas conclure que les plans de cet atlas nous offrent une image aussi tardive. Nous sommes en présence de copies de travaux plus anciens. Les cas suffisamment documentés indiquent que les plans originaux montrent la situation entre les années 1570 et 1610. Les cartes des localités situées en Flandre auraient même été dessinées entre 1572-1579²². Le filigrane du folio 93 qui représente un bouclier d'armes avec trois monts surmontés d'une croix (**ill. 2**) était utilisé à Munich et à Augsbourg entre 1578-1586²³. Ces

¹⁴ Ulrich THIEME, Felix BECKER et Hans VOLLMER, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, XXV, Leipzig, E. A. Seemann, 1931, p. 532.

¹⁵ *Allgemeines Künstler-Lexikon. Die bildenden Künstler aller Zeiten und Völker*, XVI, Munich, E.A. Seemann, 1997, p. 39.

¹⁶ Ulrich THIEME, Felix BECKER et Hans VOLLMER, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, XXVI, Leipzig, E. A. Seemann, 1932, p. 127.

¹⁷ *Allgemeines Künstler-Lexikon. Die bildenden Künstler aller Zeiten und Völker*, IV, München, S.A. Seemann, 1992, p. 1.

¹⁸ Austin, University of Texas, Harry Ransom Research Centre: Kraus Map collection, No. 1-21 ; Dresde, Sächsisches Staatsarchiv, Hauptstaatsarchiv, 12884 Karten und Risse, Schr. 26, F. 96, N° 10 ; Fritz BÖNISCH, Hans BRICHZIN, Klaus SCHILLINGER et Werner STAMS, *Kursächsische Kartographie bis zum Dreißigjährigen Krieg, Bd. I. Die Anfänge des Kartenwesens*, Berlin, Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1990, p. 187.

¹⁹ C'est ce que pense Marianne Reuter.

²⁰ M. REUTER, "Beschreibung".

²¹ Munich, BSB, Cbm Cat. 66 (*Standortkatalog der Zimelien (Handschriften und Drucke, 1637)*, f° 1 r°, n° 12a ; Munich, BSB, Cbm Cat. 67 (*Catalogus manuscriptorum mixtorum latinorum, gallicorum, etc.*, 1803), p. 6 ; Munich, BSB, Cbm cat. 68 (*Repertorium der Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek in europäischen Sprachen*), p. 240, n° 437 ; G.M. THOMAS, *Codices manu scripti*, p. 312, n° 1098 ; Stephan KELLNER et Annemarie SPETHMANN, *Historische Kataloge der Bayerischen Staatsbibliothek München*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1996, pp. 31, 46-47.

²² M. REUTER, "Beschreibung".

²³ Gerhard PICCARD, *Die Wasserzeichenkartei Piccard im Hauptstaatsarchiv*, 17 vol., Stuttgart, Kohlhammer, 1961-1997, XVI-2, Abt. X 3069-70. Voir aussi Charles-Moise BRIQUET, *Les filigranes, Dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*, 4 vol., Paris, Alphonse Picard & Fils, 1907, I, p. 102, n° 1246 (Augsbourg, 1591).

éléments, ainsi que les conclusions de notre analyse²⁴, laissent penser que l'original de notre plan a dû être dessiné avant 1580.



III. 2 Filigrane présent sur le folios 93 r° du manuscrit

Les portes de la ville

Le plan nous offre des informations précises sur les fortifications de la ville ainsi que sur la toponymie et la topographie locale. Commençons par les fortifications²⁵. Nous y voyons l'enceinte, ses sept portes et leur pont respectif²⁶ : la Porte de Bruxelles (*Porta di Bruseles*, n° I)²⁷, dénomination courante au XVI^e siècle²⁸, la Porte de Namur (*Porta di Namur*, n° II), une appellation qui ferait son apparition dans le dernier quart du XVI^e siècle²⁹, la Porte du Charnier (*Porta del Ciarmier*, n° III), la Porte de Charleroi (*Porta del Saulx*, n° IV), peut-être parce qu'un saule se trouvait dans le voisinage de la porte³⁰, la Porte de Mons (*Porta di Mons*, n° V), une autre appellation qui devient courante dans le dernier quart du XVI^e siècle³¹, la Porte de Soignies (*Porta di Anghien*, n° VI) et la Porte Sainte-Anne ou Porte de Hal comme on l'appelait parfois au XVI^e siècle (*Porta Haulx*, n° VII)³².

²⁴ Voir ci-dessous.

²⁵ Ces fortifications ont fait l'objet de nombreuses recherches. Citons François LE BON, "Nivelles, ses fortifications et les sièges que cette ville a soutenus", in *A.S.A.Niv.*, 4, 1894, pp. 261-347 ; B. DELANNE, *Histoire*, pp. 346-362 ; Robert HANON DE LOUVET, "À propos des fortifications de Nivelles et d'un récent ouvrage", in Robert HANON DE LOUVET, *Contribution à l'histoire de la ville de Nivelles*, Première série, Gembloux, J. Duculot, 1948, pp. 47-73.

²⁶ Nous ne disposons pratiquement d'aucune information sur ces différents ponts aux époques les plus anciennes (F. LE BON, "Nivelles", pp. 282-283).

²⁷ Ces numéros renvoient à l'**ill. 3**.

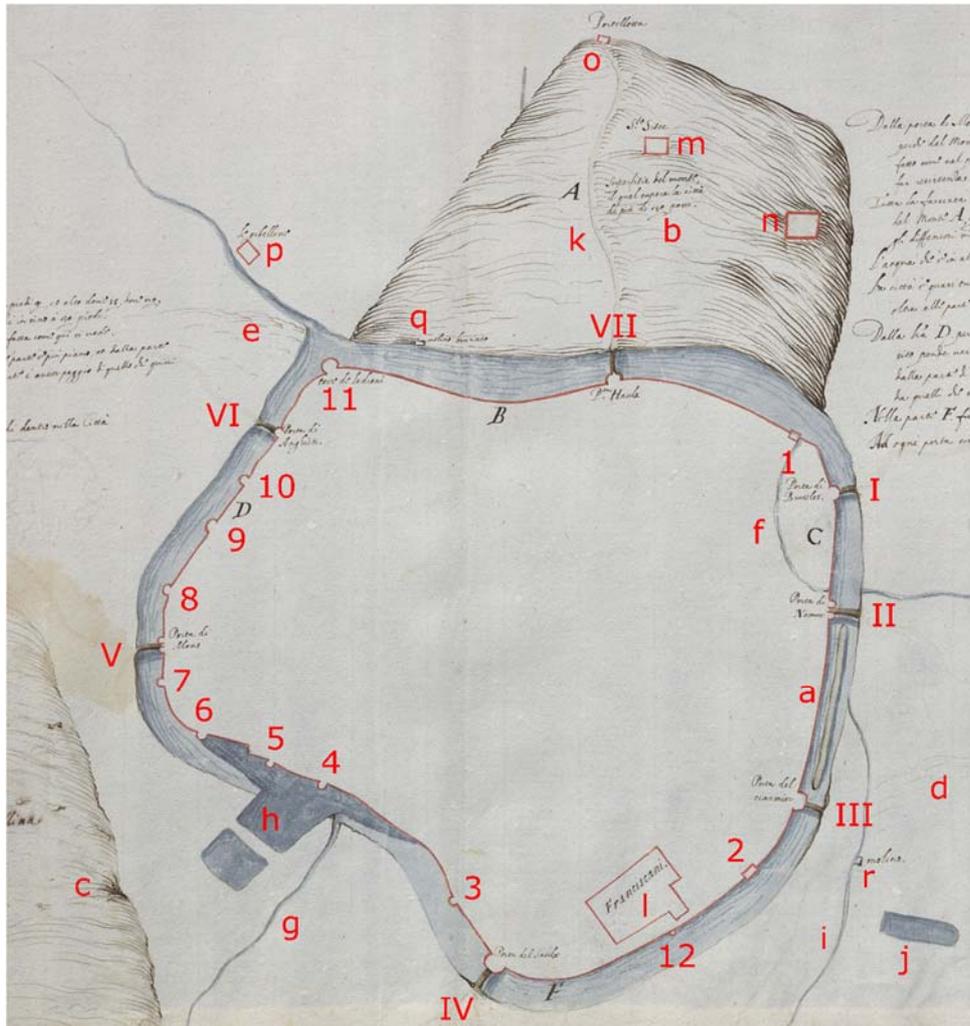
²⁸ R. HANON DE LOUVET, "À propos des fortifications", pp. 61-62.

²⁹ Nous sommes donc en présence d'une des plus anciennes mentions de l'appellation "porte de Namur". Avant cela, on l'appelait généralement la porte du *Spucre* ou la porte *Bélianne* (R. HANON DE LOUVET, "À propos des fortifications", p. 58).

³⁰ R. HANON DE LOUVET, "à propos des fortifications", pp. 58-59.

³¹ Nous sommes en présence d'une des plus anciennes mentions de la "porte de Mons". Aux XIV^e et XV^e siècles, il est question de porte *Montoise* (R. HANON DE LOUVET, "À propos des fortifications", p. 53).

³² En 1569, cette porte est connue sous le nom de porte *Del Vaux* (F. LE BON, "Nivelles", p. 296 ; R. HANON DE LOUVET, "À propos des fortifications", pp. 53-56). Le nom *Haulx* est-il une déformation de *Vaul* ou de *Hal* ?



III. 3 Les éléments d'importance

À notre connaissance, le nom "Porte d'Enghien" n'est mentionné par aucun auteur³³. Cette entrée dans la ville est habituellement appelée Porte *C(h)audrèche* ou Porte de Soignies. Le plan de P. Le Poivre, dessiné quelques dizaines d'années plus tard, parle de "*la porte del chaudes rue*". Nous serions donc en présence d'une appellation très rare, voire unique, de cette porte.

La présence de la Porte du Charnier et de son pont revêt une importance particulière. Nous savons qu'elle fut condamnée peu après le siège de 1580 parce que cette partie de l'enceinte avait particulièrement souffert des tirs de l'artillerie ennemie³⁴. Les travaux de démantèlement commencèrent vraisemblablement dès 1581³⁵. Ils sont terminés au tout début du XVII^e siècle puisque Jean-Baptiste Gramaye, qui écrit en 1606, ne compte plus que six portes

³³ En dernier lieu Isabelle PARMENTIER et Jean-Marie PIERRET, "Les noms de rue de Nivelles", in *A.S.A.Niv.*, 28-29, 2003, pp. 479-519, spéc. p. 487.

³⁴ Les sièges de 1578 et 1580 sont décrits dans Jules TARTIER et Alphonse WAUTERS, *Géographie et histoire des communes belges. Province de Brabant, Ville de Nivelles*, Bruxelles, A. Decq, 1862, pp. 48-51 ; F. LE BON, "Nivelles", pp. 315-316 et 316-321. Nous espérons revenir sur ces événements dans un prochain article.

³⁵ F. LE BON, "Nivelles", p. 299 ; R. HANON DE LOUVET, "à propos des fortifications", p. 57.

(*Ita ut nunc urbs portis 6...*)³⁶. Les relevés qui ont servi à dresser notre plan sont donc antérieurs au second siège de la ville. C'est pourquoi nous pensons que ce document date de c. 1575.

Les tours de l'enceinte

Au début du XVI^e siècle, la muraille d'enceinte était protégée par onze tours : *Sijn aldaer noch elffthoerens opter vesten, daer aff de vijff sijn bewoent bij arme ende danderen sess ledich ende ombwoent*³⁷. Blanche Delanne, malgré de minutieuses recherches, n'a réussi qu'à localiser neuf de ces tours³⁸. Robert Hanon de Louvet, dix. Il suppose que la onzième tour, la *Tour Malgarnie*, devait se trouver entre la Porte de Namur et la Porte du Charnier. Elle aurait été supprimée avant 1515³⁹. Si R. Hanon de Louvet a raison, si la *Tour Malgarnie* disparaît effectivement avant 1515, comment expliquer le total de onze tours dans le relevé de feux de 1526 ? Cette hypothèse ne nous convainc pas. Notre plan offre une autre explication puisque l'on y discerne clairement onze tours.

Sections de l'enceinte	Delanne	H. de L.	Le Poivre	Piante	Tours
Entre la Porte de Bruxelles et la Porte de Namur					
Entre la Porte de Namur et la Porte du Charnier		1 ?			<i>Malgarnie ?</i>
Entre la Porte du Charnier et la Porte de Charleroi	2	2	2	1	des Frères Mineurs
Entre la Porte de Charleroi et la Porte de Mons	3	3	3	5	nom inconnu du <i>Wichet</i> nom inconnu nom inconnu des Carmes ou des Poignards
Entre la Porte de Mons et la Porte de Soignies	3	3	3	3	de la Batterie nom inconnu Simone
Entre la Porte de Soignies et la Porte Sainte-Anne	1	1	1	1	des <i>Willemins</i> ou des <i>Lerres</i>
Entre la Porte Sainte-Anne et la Porte de Bruxelles		1	1	1	<i>Margo</i>
	9	10	10	11	

Si la majorité de ces tours sont semi-circulaires, deux sont de construction rectangulaire. La première, la *Tour Margo*, se trouve à l'endroit où la Thines traverse l'enceinte pour sortir de la ville (n° 1)⁴⁰. Ce bâtiment avait pour fonction de fermer le passage à l'ennemi et de permettre d'élever les eaux de la rivière de quelques mètres afin de les déverser dans les fossés longeant les remparts jusqu'à la Porte de Soignies⁴¹. Un pont enjambait la Thines à cet endroit. Il est absent de notre plan, mais nous le discernons sur la représentation de P. Le Poivre. Le second

³⁶ Jean-Baptiste GRAMAYE, *Gallo Brabantia*, Bruxelles, Ioannem Mommartium, 1606, p. 2.

³⁷ A.G.R., C.C., 45796 ; Édouard MARSHALL, "Statistique - Population, Relevé des foyers du Brabant en 1526", in Édouard MARSHALL, *Bibliothèque des antiquités belgiques*, II, Anvers, J.-E. Rysheuvelds, 1834, pp. 47-94, spéc. p. 71.

³⁸ B. DELANNE, *Histoire*, pp. 351-352.

³⁹ R. HANON DE LOUVET, "À propos des fortifications", pp. 67-72.

⁴⁰ R. HANON DE LOUVET, "À propos des fortifications", pp. 69-70. B. Delanne n'arrive pas à localiser la tour Margot (B. DELANNE, *Histoire*, p. 352).

⁴¹ F. LE BON, "Nivelles", p. 304-305.

bâtiment, plus imposant, est construit entre la porte du Charnier et le couvent des Franciscains (n° 2). Bl. Delanne nous apprend qu'il s'agissait de la tour des Frères Mineurs⁴².



III. 4 L'enceinte entre les Portes du Charnier et de Charleroi ; respectivement Le Poivre, Villaret et Ferraris

Le plan de P. Le Poivre montre clairement une deuxième tour entre les portes du Charnier et de Charleroi (ill. 4). Nous ne pouvons probablement pas nous fier à ce témoignage. En effet, notre plan indique seulement la présence d'une toute petite tour à cet endroit (n° 12). Sa taille réduite et le fait qu'elle soit représentée comme accolée au mur nous font penser à une échauguette. Cet élément de défense ne peut pas être considéré comme une véritable tour. Les cartes de Villaret et de Ferraris ne montrent qu'une seule tour, rectangulaire soulignons-le, sur cette partie de la muraille (ill. 4)⁴³. Probablement parce que cette échauguette fut détruite lors du siège de 1580⁴⁴ et qu'il a été décidé de ne pas la reconstruire lors de la restauration de cette partie de l'enceinte.

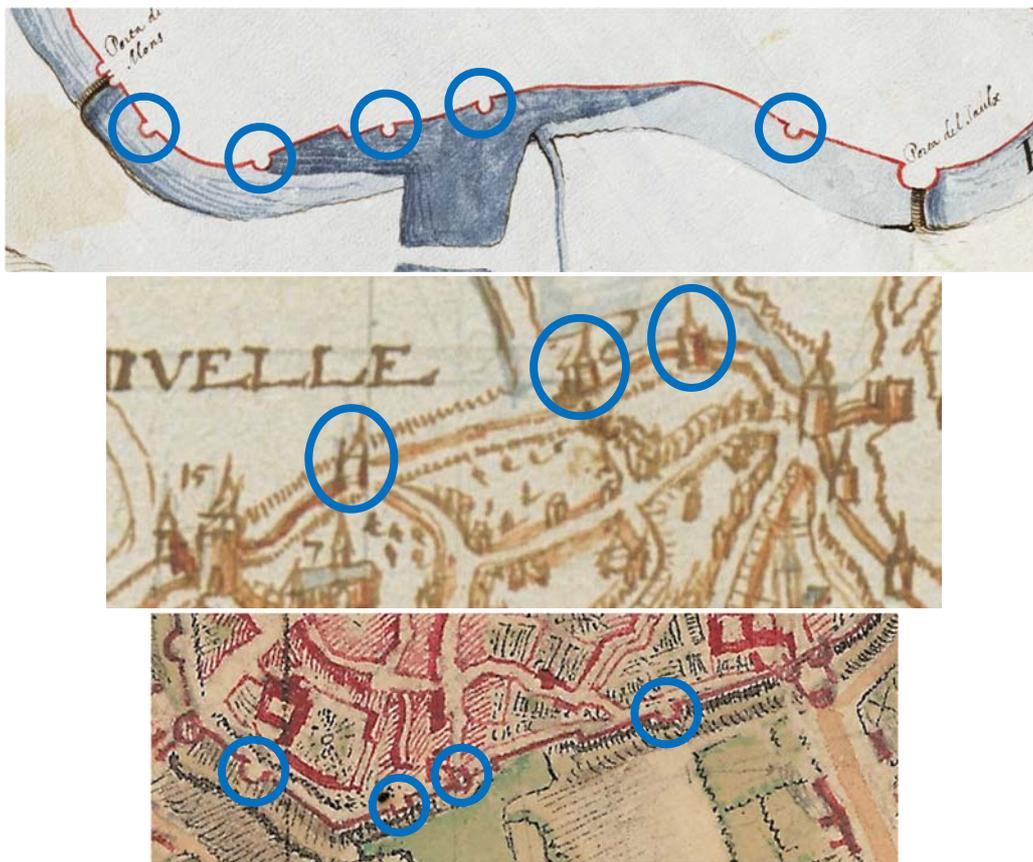
La muraille située entre la porte de Charleroi et la porte de Mons requiert toute notre attention. Bl. Delanne et R. Hanon de Louvet n'y voient que trois tours. Le nom de la première de ces tours n'est pas connu (n° 3). Ensuite nous avons la Tour du *Wichet* (n° 4) puis la Tour

⁴² B. DELANNE, Histoire, p. 352.

⁴³ Sur la carte de Villaret, voir Marcel HUGUENIN, "La carte des Pays-Bas autrichiens (1741-1748)", in *Bulletin d'information de l'Association des ingénieurs géographes*, 35, 1966, pp. 26-43 ; 36, 1966, pp. 59-78 ; Carl VANDENGHOER, "De kaart van de Franse ingenieurs-geografen 1745-1748, Ook Villaretkaart genoemd, voorloper van de kabinetskaart van Ferraris", in *Onderzoek*, 15, 2015, pp. 1-10 ; Georges VANDE WINKEL, "De 'Villaretkaart'. Een kaart van de Oostenrijkse Nederlanden door Franse ingenieurs-geografen, 1745-1748", in *Het Land van Aalst*, 67, 2015, pp. 309-322 ; 68, 2016, pp. 73-82. Sur la carte de Ferraris, voir *Le grand atlas de Ferraris, Le premier atlas de la Belgique*, Tielt, Lannoo, 2009.

⁴⁴ P. Le Poivre ne fait-il pas converger tous les tirs d'artillerie sur cette construction ?

des Carmes ou Tour des Poignards (*Thour des Pugnīs*)⁴⁵ (n° 7). Notre plan dévoile deux tours supplémentaires (n° 5, 6). Leur nombre sur ce tronçon de l'enceinte s'élève donc à cinq. Curieusement, si la représentation de P. Le Poivre ne montre que trois tours, on en devine trois ou quatre sur la carte de Villaret (ill. 5).



III. 5 L'enceinte entre les Portes de Charleroi et de Mons ; respectivement le *Piante*, Le Poivre et Villaret

Notre plan n'offre aucune information nouvelle sur la section de l'enceinte située entre la porte de Mons et la porte de Soignies. Nous y voyons les trois tours bien connues.

Passé la porte de Soignies, l'imposante Tour des Larrons (*tore de Ladroni*) (n° 11) est mise en évidence. Appelée auparavant la Tour des *Willemins*, elle sera connue ensuite comme Tour des *Lerres*. Selon R. Hanon de Louvet, "dès la fin du XVI^e siècle le sens de "lerres (larrons)" se perdant, l'expression se déforma dans l'idée et dans l'écriture, l'article devint singulier et l'on aboutit à des formes orthographiques fantaisistes : *toer de Lerre*, *tour de Lerre*, 1582 ; *tour de Leres*, 1^{er} mars 1618 ; *tour de Leers*, 1654 ; *tour de Lair*, 1656..."⁴⁶ Notre ingénieur cartographe ne s'est pas laissé abuser. Sa traduction italienne montre qu'il comprenait le véritable sens du nom de ce bâtiment. Ce n'était pas toujours le cas. Nous l'avons vu pour la Porte Sainte-Anne et nous le verrons encore dans le cas de l'église Saint-Syr⁴⁷.

⁴⁵ B. DELANNE, Histoire, p. 352 ; R. HANON DE LOUVET, "À propos des fortifications", pp. 70-71.

⁴⁶ R. HANON DE LOUVET, "À propos des fortifications", pp. 68-69.

⁴⁷ Appelées respectivement *Porta Haulx* et *Sancto Sitee*.

On regrette évidemment que l'ingénieur responsable de notre plan se soit contenté de nommer précisément la seule Tour des Larrons. Il ne peut donc nous aider à localiser les Tours *Rolan* (1457) ou *Roland* (1659-1660), *Jehan Duchesne* (1507), *Aubert* (1527), *Bergoz* (1582) et *a Boulle* (1591)⁴⁸. Contrairement à ce que semble penser R. Hanon de Louvet rien ne prouve que tous ces bâtiments aient fait partie du système défensif de Nivelles. Rappelons que la ville médiévale est souvent parsemée de tours occupées par de riches propriétaires⁴⁹. Il est fort probable que certaines de ces constructions soient des habitations plutôt que des tours de l'enceinte.

Les fossés secs et humides

Notre plan montre l'ensemble des fossés inondés. Selon Bl. Delanne, "les textes nous fournissent la preuve que les fossés situés entre la Porte du Charnier et la Porte de Soignies, au nord de la ville ont contenu de l'eau, au moins à certaines époques. On a toutes raisons de croire que, partout ailleurs, il ne s'agissait que de fossé sec, les pentes assez fortes du terrain rendant impossible la mise sous eau"⁵⁰. Un relevé nous apprend que la dénivellation de chacune des portes de l'enceinte, en partant d'un zéro pris au point le plus bas de l'enceinte, était de 0,45 m (Porte Sainte-Anne), 1,65 m (Porte de Soignies), 2,31 m (Porte de Bruxelles), 2,57 m (Porte de Namur), 18,15 m (Porte de Mons) et 25,57 m (Porte de Charleroi)⁵¹. Nous avons donc une différence de 20 m entre la porte la plus basse et la plus haute. L'opinion de Bl. Delanne nous semble donc fondée⁵². La représentation de P. Le Poivre montre que seuls les fossés de la partie nord de l'enceinte, entre la Porte de Soignies et la Tour *Margo*, et ceux situés au niveau de la Dodaine étaient humides. Sur la carte dite de Villaret, ils s'étendent de la Porte de Soignies à la Porte de Namur. Tous les autres fossés sont secs.

Notre ingénieur cartographe aurait-il commis une erreur ? Une négligence plutôt puisque le dessin représentant la coupe du mur d'enceinte montre un fossé sec et que son texte précise que tous les fossés ne sont pas inondés (*l'acqua che è in alcuni luochi nella fossa*) (**annexe**).

Signalons encore qu'un îlot (n° a) est représenté dans le fossé qui défend la partie de la muraille située entre les Portes de Namur et du Charnier. Selon R. Hanon de Louvet, "à une date que nous n'avons pu déterminer, le fossé compris entre la porte Bélianne (de Namur) et celle du Charnier (rue Saint-Georges) fut mis sous eau. Il en était ainsi en 1515 et encore en 1574. Mais à la suite, sans doute, du siège de 1578, ce fossé redevint fossé herbu, comme en témoigne, le compte de 1581, et il ne changea plus"⁵³. La présence de cet îlot nous montre que cette partie du fossé devait être humide lorsque notre ingénieur cartographe dessina son plan. Cette constatation nous renvoie à nouveau aux années 1570.

⁴⁸ R. HANON DE LOUVET, "À propos des fortifications", p. 71.

⁴⁹ Bram VANNIEUWENHUYZE, "Les tours urbaines : particularité du Moyen Âge, tabou de la Renaissance ? Quelques réflexions basées sur le cas bruxellois", in Martine YVERNAULT et Muriel CUNIN (éd.), *Monde(s) en mouvement : Mutations et innovations en Europe à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2012, pp. 287-299.

⁵⁰ B. DELANNE, *Histoire*, pp. 352-353. Voir aussi F. LE BON, "Nivelles", p. 277.

⁵¹ F. LE BON, "Nivelles", p. 274.

⁵² Voir aussi R. HANON DE LOUVET, "À propos des fortifications", pp. 63-66.

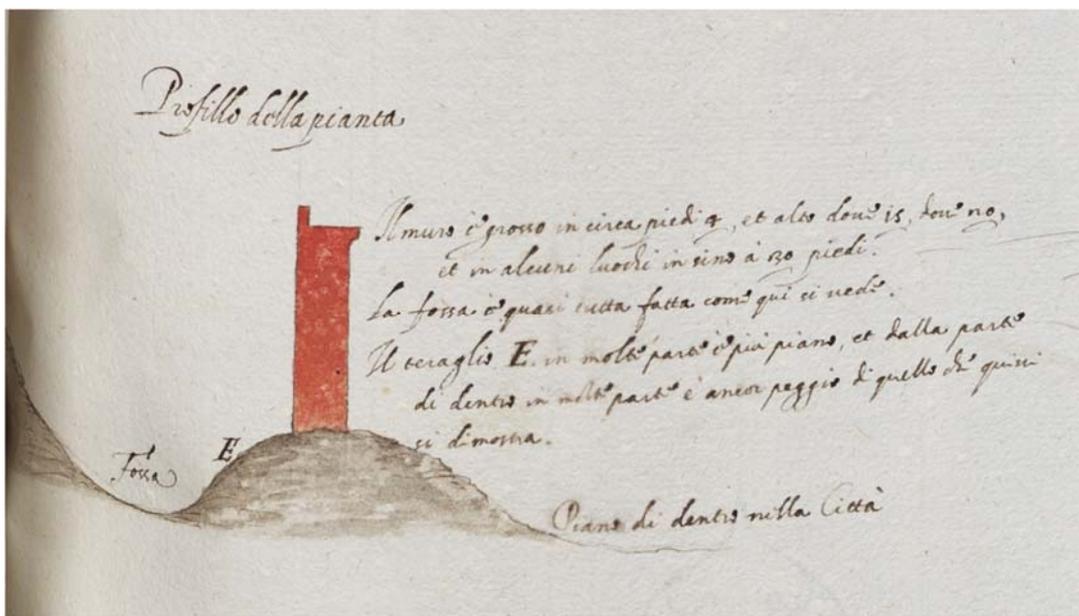
⁵³ R. HANON DE LOUVET, "À propos des fortifications", pp. 64-65.

Le mur d'enceinte

Le schéma de la muraille en coupe nous présente un simple mur, épais de quatre pieds et de quinze, de vingt voire de trente pieds de haut, ainsi qu'un fossé très rudimentaire (**ill. 6**). Selon François Le Bon, "la muraille avait partout la même épaisseur, c'est-à-dire environ deux mètres vingt-cinq centimètres. Il n'en était pas de même de la hauteur : elle avait, dans le haut de la ville, une élévation telle qu'elle défiait tout assaut et toute escalade. Dans le bas de la ville, protégée par un fossé rempli d'eau, elle était moins élevée. À un mètre au-dessus du chemin de ronde, la muraille diminuait d'épaisseur et se terminait, en haut comme en bas, par un parapet percé de créneaux"⁵⁴.

Le schéma n'offre aucun détail sur les fondations du rempart⁵⁵. C'est regrettable, mais ce n'est guère surprenant. L'ingénieur cartographe n'a sûrement pas eu la possibilité d'observer les fondations de cette construction.

Curieusement, il n'est fait nulle mention du renforcement en profondeur de la muraille⁵⁶. Il semble pourtant certain que l'enceinte avait déjà été élargie, du moins sur un tronçon bien précis : *Nella partre F fu fatta la batteria larga de 24 passi* (**annexe**). Ici, *batteria* ne doit pas se comprendre comme un ensemble de canons, mais comme un boulevard, une terrasse destinée à accueillir l'artillerie.



Ill. 6 Coupe du mur d'enceinte

Lorsque l'ingénieur cartographe s'est intéressé aux défenses de Nivelles, l'enceinte était-elle en voie de modernisation ? C'est probable puisque seule la muraille située près de la Porte

⁵⁴ F. LE BON, "Nivelles", pp. 277-278.

⁵⁵ Sur les fondations du mur d'enceinte, voir les opinions quelques peu divergentes de F. LE BON, "Nivelles", p. 277 et Victor G. MARTINY, "Réapparition... et disparition de vestiges du rempart de Nivelles", in *A.S.A.Niv.*, 22, 1973, pp. 81-87.

⁵⁶ F. LE BON, "Nivelles", pp. 276-277 ; Didier WILLEMS, "Nivelles/Nivelles : une brèche dans l'enceinte aux "24 apas" ", in *Chronique de l'archéologie wallonne*, 25, 2017, pp. 22-27.

de Charleroi, semble avoir été renforcée par une *batteria* et qu'aucune mention de cet élément défensif n'apparaît dans le texte accompagnant la coupe du mur de la ville⁵⁷. La représentation de P. Le Poivre est trop grossière pour que nous puissions y distinguer la présence de boulevard.

Toponymie et topographie

Le plan nous offre aussi des informations sur la topographie de la région. Deux élévations sont clairement dessinées : le Mont Saint-Roch et une seconde hauteur faisant face à la porte de Mons appelée simplement *collina* (n° b, c). Rappelons que c'est la présence de cette colline qui explique l'appellation Porte de Mons, *mons* désignant aux temps anciens la colline et non la ville hennuyère⁵⁸. Une troisième élévation se devine à l'est de la ville en face de la porte du Charnier (n° d). Une quatrième est suggérée à côté de la tour des Larrons (n° e).

Les cours d'eau ne sont pas oubliés. Curieusement, seul le court passage de la Thines est représenté dans l'espace intra-muros (n° f). Sans doute parce que le ri de la Dodaine/Merson ne joue aucun rôle dans la défense de la ville (n° g). On y voit aussi la grande et la petite Dodaine (n° h) ainsi que le ri Michaux (n° i). On remarque encore une importante étendue d'eau à côté du moulin du Charnier, au sud-est de la ville (n° j). Cet élément est absent de la représentation de P. Le Poivre comme de la carte de Villaret.

Seule une route traversant le Mont Saint-Roch est représentée (n° k). Un examen attentif nous permet cependant de découvrir les tracés, à peine visible, de routes et de chemins partant des portes de la ville. Ceux-ci n'ont peut-être pas été mis au net afin de ne pas surcharger la carte et d'en faciliter la lecture⁵⁹.

Plusieurs bâtiments sont signalés. Le couvent des Franciscains (*Franciscani*) est la seule construction de la zone intra-muros à avoir été représentée (n° l)⁶⁰.

Sur le Mont Saint-Roch, nous découvrons l'église Saint-Syr (*Sancto Sitee*) (n° m)⁶¹. Nous ne savons pas quand elle fut fondée. Avant le début du XIII^e siècle puisqu'elle devient paroissiale en 1231⁶². L'église est en ruine en 1585⁶³. La représentation de P. Le Poivre nous montre les troupes de Charles de Mansfeld occupant le Mont Saint-Roch en 1580. C'est probablement lors du siège de la ville qu'elle fut saccagée. Si cette église avait été en ruine lors de la visite de notre ingénieur cartographe, aurait-il pris la peine de la mentionner sur son plan ?

⁵⁷ La description des restaurations de l'enceinte proposée par F. Le Bon ne contient aucune information sur cette amélioration de l'enceinte (F. LE BON, "Nivelles", pp. 329-334).

⁵⁸ Aimé BRULÉ, "Enseignes Nivelloises (antérieures au XIX^e siècle)", in *Le Folklore brabançon*, 87-88, 1935-1936, pp. 242-253, spéc. p. 245 ; R. HANON DE LOUVET, "À propos", pp. 52-53 ; Robert HANON DE LOUVET, "Toponymie avec notes topographiques et historiques", in Robert HANON DE LOUVET, *Contribution à l'histoire de la ville de Nivelles*, Première série, Gembloux, J. Duculot, 1948, pp. 75-105, spéc. pp. 77-78.

⁵⁹ On trouvera des informations sur ces routes dans B. DELANNE, *Histoire*, pp. 121-155.

⁶⁰ Émile VANDERWUWEN, *Histoire de l'église et du couvent des Récollets à Nivelles*, Nivelles, Havaux, 1970 ; G.-E. SCHONNE, *Nivelles, Les Recollets, Six siècles de présence franciscaine*, Nivelles, Havaux, 1980.

⁶¹ Sur l'orthographe Saint-Syr, voir Jules HERBILLON, "Le nom de saint Syr, à Nivelles", in *Les dialectes belgo-romans*, 16, 1959, pp. 45-51.

⁶² Sylvain BALAU, "L'organisation paroissiale de la ville de Nivelles au XIII^e siècle", in *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, 13, 1902, pp. 59-88, spéc. pp. 60, 65, 76.

⁶³ J. TARLIER et A. WAUTERS, *Géographie et histoire*, pp. 142-143.

À l'ouest de l'église Saint-Syr, nous remarquons un bâtiment relativement important (n° n). Malheureusement l'absence de légende ne nous permet pas de l'identifier formellement. Il s'agit peut-être du béguinage de la Royauté ou de l'hôpital du Saint-Esprit⁶⁴.

Une dernière construction se remarque dans la partie septentrionale de notre plan. Elle est appelée la Petite Porte (*Porteletta*) (n° o). Nous n'avons pas réussi à reconnaître ce bâtiment. Nous nous interrogeons sur la raison qui a poussé notre ingénieur cartographe à représenter un si petit bâtiment, bien éloigné de la ville, sur sa carte.

En face de la Tour des Larrons se dresse le couvent des Guillemins (*le Gibelline*) établi à cet endroit depuis la fin du XIII^e siècle (n° p)⁶⁵.

Enfin, deux moulins sont illustrés. Le premier, le *molino bruciato*, se trouve sur la Thines (q). Il s'agit du moulin des fossés connu aussi comme le moulin des Tanneurs (1561-1670) ou le moulin *Bruslé* (1561). À l'origine, moulin à blé, il aurait été transformé vers 1573 en moulin à écorces⁶⁶. Le second, simplement appelé *molino*, est au bord du ri Michaux (n° r). Il s'agit du moulin du Charnier⁶⁷. Un document daté du 23 janvier 1588 nous parle d'un "*moulin appartenant à S.M., qui se nommoit le moulin de charnier, présentement brûlé et ruyné*"⁶⁸. Nous sommes probablement en présence d'un autre bâtiment victime du siège de 1580. N'oublions pas que les tirs d'artillerie, à en croire la représentation de P. Le Poivre, étaient dirigés vers une partie de la muraille proche de la porte du Charnier. Le moulin se trouvait pratiquement sur le théâtre des opérations militaires.

Le commentaire accompagnant le plan

Notre plan est accompagné d'un important commentaire, le plus long même de tout l'atlas (**annexe**)⁶⁹. Il y est uniquement question des défenses de la ville et de leur efficacité. Notre ingénieur cartographe estime que l'enceinte médiévale n'était plus capable de protéger la ville : ses murs étaient en mauvais état (*per la mala qualità del recinto della città*) et ses fossés pouvaient être rapidement asséchés (*l'acqua che è in alcuni luochi nella fossa, presto et facilmente si puo levare*). Ce n'est pas tout. La présence de plusieurs collines, dont le Mont Saint-Roch, rendent toutes ces fortifications obsolètes car un ennemi qui les occuperait surplomberait toute la ville. Seule la muraille située entre les Portes de Mons et de Soignies impressionne notre ingénieur cartographe car elle peut résister à tous les assauts.

Ce jugement peut sembler sévère, mais il est parfaitement fondé. La représentation de P. Le Poivre montre, d'une part, les troupes de Charles de Mansfeld occuper le Mont Saint-Roch afin de bombarder la ville à partir de cette hauteur et, d'autre part, l'ennemi porter ses assauts sur une section de la muraille autre que celle située entre les portes de Mons et de Soignies.

⁶⁴ J. TARLIER et A. WAUTERS, *Géographie et histoire*, pp. 150-151 ; Pascal MAJÉRUS, *Ces femmes qu'on dit béguines... Guide des béguinages de Belgique, Bibliographie et sources d'archives*, 2 vol., Bruxelles, Archives Générale du Royaume, 1997, II, pp. 668-684.

⁶⁵ J. TARLIER et A. WAUTERS, *Géographie et histoire*, p. 147.

⁶⁶ Alain GRAUX, "Quand les moulins rythmaient la vie nivelloise", in *A.S.A.Niv.*, 28-29, 2003, pp. 57-267, spéc. pp. 126-135.

⁶⁷ Edgar DE PRELLE DE LA NIEPPE, "Le moulin du "charnier" ", in *A.S.A.Niv.*, 4, 1894, pp. 351-352 ; R. HANON DE LOUVET, "Toponymie", p. 80 ; A. GRAUX, "Quand les moulins", pp. 233-243.

⁶⁸ A. GRAUX, "Quand les moulins", pp. 235-236.

⁶⁹ Les plans des f° 29, 37, 49 sont aussi largement commentés, mais leurs légendes ne sont pas aussi détaillées que le texte présent sur la carte de Nivelles.

L'ennemi ne s'attaque donc pas à la section la mieux défendue et exploite les faiblesses soulignées dans le commentaire.

La tâche des assiégeants fut même facilitée car, contrairement à de nombreuses localités des Pays-Bas, les fortifications de Nivelles n'avaient fait pour ainsi dire l'objet d'aucune modernisation. Nous avons relevé la présence d'un nouveau boulevard (*batteria*) sur une partie du mur d'enceinte. Pour le reste, nous sommes toujours en présence de l'ancienne fortification médiévale, bien différente des nouveaux systèmes défensifs développés depuis la fin du XV^e siècle afin de lutter contre le pouvoir destructeur de l'artillerie pyrotechnique⁷⁰. Si nous ne nous attendions pas à trouver une nouvelle enceinte bastionnée autour de la ville, nous sommes surpris de ne pas voir un système généralisé de boulevards destinés à accueillir l'artillerie sur tout le pourtour de l'enceinte, de ne rencontrer aucun ouvrage avancé chargé de renforcer les portes de la ville et de ne trouver aucun fort affecté à la défense des hauteurs environnantes afin d'empêcher l'ennemi de s'y installer. Nous ne sommes donc pas surpris d'apprendre que la ville fut rapidement prise tant en 1578 qu'en 1580⁷¹.

Finalement, notre plan apporte son lot d'information sur une question plus générale. Depuis quelques années, nous assistons à un débat sur les intentions qui ont présidé à la réalisation des plans de villes par Jacques de Deventer⁷². Ont-ils été dessinés pour des raisons stratégiques, de prestige, économiques ou pour tout autres motifs ? Le doute ne semble pas permis en ce qui concerne notre document, même si certains auteurs pensent qu'il n'avait aucune fonction militaire⁷³. En ne s'intéressant qu'au système défensif de la ville, ce plan ne peut avoir que deux utilisations : faciliter la défense de la ville lors d'un siège ou aider à la capture de la place. Le commentaire faisant mention des "assauts de l'ennemi" (*resistenza agli assalti dei nemici*), nous devons sans aucun doute privilégier le premier cas de figure.

Conclusion

Ce plan des défenses de la ville est la plus ancienne carte de Nivelles connue. Cela suffit à rendre ce document remarquable. Un observateur n'y jetant qu'un rapide coup d'œil ne pourra qu'être déçu. Il regrettera que la partie intra-muros de la ville ne soit pas représentée, ce qui est pourtant habituel pour ce type de plan, et ne sera pas impressionné par le peu d'éléments topographiques qui s'y trouvent dessinés. Mais, si cet observateur prend le temps d'analyser l'ensemble des informations toponymiques, topographiques ou architecturales que recèle ce précieux document, il en découvre toute la valeur.

⁷⁰ Michel DE WAHA, "Réflexions sur l'adaptation de l'architecture militaire des Pays-Bas à l'artillerie", in J.H. DUCOS (éd.), *Châteaux et révolutions. Actes du 4^e colloque de castellologie de Flaran, 1989*, Flaran, Centre de Castellologie, 1991, pp. 29-48 ; Alain SALAMAGNE, "A propos de l'adaptation de la fortification à l'artillerie vers les années 1400 : quelques remarques sur les problèmes de vocabulaire, de typologie et de méthode", in *Revue du Nord*, 303, 1993, pp. 809-846 ; Nicolas PROUTEAU, Emmanuel DE CROUY-CHANEL et Nicolas FAUCHERRE (éd.), *Artillerie et fortification 1200-1600*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

⁷¹ J. TARLIER et A. WAUTERS, *Géographie et histoire*, p. 50.

⁷² Laurens VOLLENBRONCK, "De stadsplattegronden van Jacob van Deventer, Geen militaire maar een territoriaal-politieke functie", in *Historisch-Geografisch Tijdschrift*, 27, 2009, pp. 73-83 ; Elger HEERE, Peter VAN DER KROGT, Ferjan ORMELING et Martijn STORMS, "De functie van de stadsplattegronden van Van Deventer", in *Historisch-Geografisch Tijdschrift*, 28, 2010, pp. 140-145 ; Bram VANNIEUWENHUYZE, "De stadsplannen van Jacob van Deventer: staatsgeheim, koffietafelboek, handelswaar of beleidsinstrument?", in *Historisch-Geografisch Tijdschrift*, 29, 2011, pp. 130-135.

⁷³ F. BÖNISCH, H. BRICHZIN, K. SCHILLINGER et W. STAMS, *Kursächsische Kartographie*, p. 186.

L'auteur s'intéresse spécialement au système défensif de la ville de Nivelles. Son travail est extrêmement détaillé. Il nous permet d'avoir une idée très précise de la structure de l'enceinte médiévale, de ses faiblesses et de quelques-unes des transformations destinées à la renforcer. Il nous permet enfin de localiser précisément les onze tours de l'enceinte, un problème qui taraudait les historiens nivellois depuis le XIX^e siècle.

Les renseignements qu'il nous offre nous permettent aussi de mieux appréhender la représentation de P. Le Poivre. Ils clarifient certaines de ses imprécisions et corrigent certaines de ses erreurs. Cette représentation reste un document de grande valeur, mais nous savons maintenant qu'une certaine prudence doit être de rigueur lorsque nous en faisons usage.

La carte extraite du *Piante di fortezze* n'est évidemment pas sans reproche. Certains toponymes sont peu compréhensibles et plusieurs silences sont regrettables. Mais ces défauts sont peu de choses comparés aux bénéfices que nous procure l'étude de ce plan. Elle nous permet de répondre à d'anciennes interrogations et stimule la recherche grâce aux nouvelles questions qu'elle soulève.

Sergio Boffa PhD

Conservateur en Chef du Musée communal de Nivelles

Annexe

1) Commentaire principal

Nivelle

Dalla porta di Mons persino alla torre de Ladroni non si puo stare alla difesa, perché dal monte A si viene scoperto per ogni via, et essendo il di dentro fatto come nel profilo si vede, non si puo, ne con ritirata ne per altra strada, far resistenza agli assalti dei nemici.

Tutta la facciata della parte B è tanto sottoposta all'altezza et poca distanza del monte A et particolarmente per la mala qualità del recinto della città, che gli diffensori non possono in maniera alcuna stare alla difesa di quella.

L'acqua che è in alcuni luochi nella fossa, presto et facilmente si puo levare.

La città è quasi tutta circondata di colline, ma il monte A supera et domina oltra alle parte sudette, la parte C ancora.

Dalla lettera D persino alla torre de Ladroni la meraviglia per la qualità del sito pende verso detta torre, tal che ne per sopra la muraglia ne sotto di essa dalla parte di dentro, non puo comparir persona che non sia scoperta et scorta da quelli che saranno sopra del monte A

Nella partre F fu fatta la batteria larga de 24 passi.

Ad ogni porta sono borghi, le cui case sono gli muri di pietra.

2) Commentaire accompagnant le dessin de la coupe du mur d'enceinte

Profilo della pianta

Il muro è grosso in circa piedi 4, et alto dove 15, dove 20, et in alcuni luochi insino a 30 piedi.

La fossa è quasi tutta fatta come qui si vede.

Il teraglio E in molte parti è più piano, et dalla parte di dentro in molte parti è ancor peggio di quello che quivi si dimostra.⁷⁴

⁷⁴ Nous remercions le Dr. Timothy Salemme, actuellement chercheur à l'Université du Luxembourg, Institut d'Histoire, pour son aide dans la transcription de ce document.

Notes sur l'ancienneté du carnaval nivellois

Par

**Sergio Boffa
&
Fabien Pêcheur**



III. 1 Carte postale de 1907 reprenant le design de l'affiche du carnaval de 1906 (Coll. Musée communal de Nivelles)

Notes sur l'ancienneté du carnaval nivellois

Introduction

Fin 2017, le Collège communal demandait à l'équipe du Musée de s'intéresser aux origines du carnaval nivellois. Nous devons répondre à l'interrogation suivante : pouvait-on célébrer le 150^e anniversaire de ces festivités en 2018 ? La question semblait innocente, mais déterminer avec précision le moment où le carnaval de Nivelles a été fondé n'est pas une chose aisée. L'enquête qui s'en suivit nous a semblé suffisamment intéressante pour que nous en publiions les résultats dans le *Polygraphe*¹.

Il convient tout d'abord de définir précisément l'objet de cette enquête. En effet, le carnaval est une tradition remontant au milieu du Moyen Âge, mais qui peut être rattachée historiquement à de nombreuses fêtes païennes de l'Antiquité romaine, grecque et éventuellement égyptienne². Ces célébrations étant très différentes des festivités actuelles, nous ne les mentionnerons pas dans ce travail. Nous nous concentrerons sur le carnaval tel que nous le connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire les déguisements, le cortège carnavalesque et les bals.

Malheureusement, ce sujet n'est traité que trop rarement et trop brièvement dans les publications historiques et folkloriques de notre région. Le recours aux documents d'époque est donc indispensable. Le manque de temps, cependant, nous a obligé à concentrer nos efforts sur les sources faciles d'accès, c'est-à-dire les journaux locaux, les affiches, les rapports communaux et quelques ouvrages anciens. Notre travail n'est donc pas exhaustif et nul doute que des informations supplémentaires attendent encore d'être découvertes.

Les différentes traditions liées au carnaval du XIX^e et du début du XX^e siècle

Les documents que nous avons consultés nous montrent que les anciennes festivités du carnaval, par anciennes nous entendons le XIX^e siècle, constituaient un ensemble développé de traditions et de rituels. Mentionnons rapidement les plus importantes d'entre eux.

Le carnaval et le calendrier liturgique

Les fêtes de carnaval ne sont pas reconnues par l'Église. Leurs dates ne sont cependant pas sans relation avec le calendrier liturgique. Elles introduisent le Carême, c'est donc la dernière chance de faire bonne chair avant les quarante jours de privation alimentaire. C'est pourquoi on ne manque pas l'occasion de célébrer le Mardi-Gras. Le lendemain, le Mercredi des Cendres, marque le souvenir de la condamnation d'Adam à retourner à la poussière. C'est aussi le 1^{er} jour du Carême. Le quatrième dimanche de Carême est connu comme le dimanche de la *Lætare*. Nous sommes alors à la Mi-Carême. La dernière semaine de ce long jeûne est

¹ Avant toute chose, les auteurs aimeraient remercier Stéphanie Vanosbeeck, notre bibliothécaire, pour son aide qui fut d'une grande efficacité.

² Sur le carnaval en général, voir Samuël GLOTZ (éd.), *Le Masque dans la tradition européenne*, Binche, Musée international du carnaval et du masque, 1975 ; Jacques DUBOIS, "Carnaval : fêtes, révolte, spectacle - Pour une histoire", in *Études française*, 15, 1979, pp. 15-34 ; Daniel FABRE, *Carnaval ou la fête à l'envers*, Paris, Gallimard, 1992 ; Oleg KOCHTCHOUK, *Le carnaval, Rites, fêtes et traditions*, Saint-Gingolph, Cabédita, 2001.

appelée la "Semaine Sainte". Elle s'étend du Dimanche des Rameaux au Dimanche de Pâques qui clôt ces quarante jours de privation. C'est aussi l'occasion de célébrer la mort et la résurrection du Christ³. Rappelons qu'au Moyen Âge, la date de Pâques est fixée au dimanche après la pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps. Ce jour peut tomber entre le 22 mars et le 25 avril, ce qui n'est pas sans poser de problème lorsqu'il est question de dater certains documents nivellois⁴.

À Nivelles, les festivités du carnaval du milieu du XIX^e siècle étaient assez différentes de celles que nous connaissons aujourd'hui. À cette époque, nous notons quatre jours de fête : le Dimanche-Gras, le Mardi-Gras, le 1^{er} dimanche de Carême ou dimanche du Grand Feu et le Dimanche de la *Lætare*⁵. Vers 1890, les festivités s'étendent à deux jours supplémentaires : le Lundi-Gras et le lundi suivant la *Lætare*.

Les mascarades et l'intrigue

Au XIX^e siècle, les mascarades avaient principalement lieu lors des jours gras précédant le Carême. Les premiers carnavaliers sortaient dès le dimanche et déambulaient en chantant dans les rue de la ville⁶. Une ancienne tradition voulait que les masques aillent frapper de porte en porte pour quémander du lard⁷. Le Mardi-Gras était le jour où les festivités étaient les plus importantes. Dès le début de l'après-midi, on voyait sortir des groupes masqués et costumés, des chars de métiers et des sociétés de musique et de danse. Les groupes arpentaient la rue de Mons, la Grand'Place et la rue de Namur. Parmi les déguisements, on trouvait le *domino* et le *scandaule*⁸. Les femmes s'habillaient en homme, les hommes en femme ou en grand-mère, d'autres en faux paysan.

Le plaisir des gens masqués était de se livrer à *l'intrigue* qui consistait à interpellier le bourgeois en soulignant ses défauts, ses manies ou ses travers.

Petit à petit, la mascarade s'étendit à d'autres jours que les seuls jours gras. Le dimanche du Grand Feu, il n'était pas rare de voir des masques parader et danser autour des bûchers. Plus tard, on vit les *masques* sortir à l'occasion de la Mi-Carême, le dimanche et le lundi de la *Lætare*. Aujourd'hui, si la mascarade reste inévitablement liée au carnaval, *l'intrigue* en revanche, semble être devenue beaucoup moins populaire depuis la fin de la Première Guerre Mondiale⁹.

Les cavalcades

³ Elphège VACANDARD, "Carême (Jeûne du)", in *Dictionnaire de théologie catholique*, II, Paris, 1923, col. 1724-1750 ; Augusto BERGAMINI, "Carême", in Domenico SARTORE, Achille M. TRIACCA et Henri DELHOUGNE (éd.), *Dictionnaire encyclopédique de la liturgie*, I, Turnhout, Brepols, 1992, pp. 145-147.

⁴ Arlette GRAFFART, "Les différents styles utilisés dans les actes nivellois à la fin du Moyen Âge", in *Hommage au Professeur Paul Bonenfant 1899-1965. Études d'histoire médiévale dédiées à sa mémoire par les anciens élèves de son séminaire à l'Université Libre de Bruxelles*, Bruxelles, Universa, 1965, pp. 285-291.

⁵ M. DU COUR R'NAU, "Mascarades ! Bounné moustârde ! Viv' les carnévâls !", in *L'Aclot*, 10 mars 1889.

⁶ AA., "Les plaisirs du carnaval", in *La Gazette de l'Arrondissement de Nivelles*, 23 mars 1851 ; M. DU COUR R'NAU, "Mascarades !" ; STOISY, "Le Carnaval", in *L'Aclot*, 7 avril 1889 ; Charles ANSIAUX, *1860-1910, Cinquante ans de vie nivelloise, Chronique du siècle écoulé par un enfant de Nivelles*, Bruxelles, Éditions des Cahiers Corporatifs, 1939, pp. 204-206.

⁷ M. DU COUR R'NAU, "Mascarades !".

⁸ Le *scandaule* est un costume de carnaval composé d'une veste retournée et d'un châle des Indes (Joseph COPPENS, *Dictionnaire Aclot*, Nivelles, Fédération wallonne du Brabant, 1950, p. 349).

⁹ Émile DELVAILLE, "Le carnaval", in *Rif tout dju*, 157, 1972, pp. 23-24, spéc. p. 24.

Le terme cavalcade, associé au contexte du carnaval, est déjà attesté en 1851 :

"(...) les mêmes individus enfourchent chacun une maigre haridelle usée au service des cochers de vigilantes : c'est alors une cavalcade."¹⁰

Ici, il ne s'agit toutefois que de carnavaliers déambulant sur une monture. Quelques années plus tard, avec le développement des sociétés philanthropiques, musicales et dramatiques, des cavalcades historiques seront organisées, à l'initiative de l'une ou l'autre de ces sociétés. Leurs membres se déguisaient suivant un thème choisi et défilaient, souvent accompagnés d'un orchestre. Ce type de cavalcade s'accompagnait aussi d'une quête au profit d'une bonne œuvre (orphelins, sociétés de secours mutuels, victimes d'une catastrophe, etc.). La première mention d'une telle cavalcade concerne celle que réalise la Société des *Amis de la Concorde*, en 1855¹¹. D'autres sont attestées en 1858¹², 1860¹³, 1861¹⁴, 1865¹⁵, 1868¹⁶, 1887¹⁷ et 1888¹⁸. Généralement organisées à la Mi-Carême, certaines cavalcades se sont déroulées le Mardi-Gras (en 1865) ou le dimanche du Grand Feu (en 1858).

Deux cavalcades méritent notre attention. Celle 1858 qui avait pour thème Godefroid de Bouillon et ses chevaliers et qui vit défiler une soixantaine de personnes à pied ou à cheval. Et celle de 1861, organisée le dimanche de la *Lætare*, qui avait pour thème "Nivelles au XV^e siècle et le couronnement de l'illustre musicien Tinctoris". Elle vit la participation de onze sociétés nivelloises et rassembla neuf chars, quatre-vingts cavaliers et cinq cents personnes costumées.

Le dimanche du Grand Feu

Le premier dimanche de Carême est aussi le jour du Grand Feu. Cette tradition d'origine païenne était destinée à marquer la fin de l'hiver¹⁹. Elle était très répandue dans nos régions et Nivelles n'y fait pas exception²⁰. Au début du XIX^e siècle, on allumait des feux un peu partout en ville, dans les rues, sur les places ainsi que dans les faubourgs et campagnes environnantes. Les masques étaient moins nombreux et l'attraction était surtout d'aller voir ces grands feux de paille et de fagots autour desquels dansaient les habitants. À cette occasion, on pouvait aller intriguer "au domicile même du bourgeois, qui régalaient les *masques* à la tarte"²¹. Il semblerait

¹⁰ AA., "Les plaisirs du carnaval".

¹¹ "Nivelles", in *Gazette de l'arrondissement de Nivelles*, 24 février 1855.

¹² *La Gazette de l'Arrondissement de Nivelles*, 27 février 1858.

¹³ *La Gazette de l'Arrondissement de Nivelles*, 10 mars 1860 ; 24 mars 1860.

¹⁴ *La Gazette de l'Arrondissement de Nivelles*, 23 février 1861 ; 2 mars 1861 ; 9 mars 1861 ; 16 mars 1861.

¹⁵ *La Gazette de l'Arrondissement de Nivelles*, 11 mars 1865.

¹⁶ *La Gazette de l'Arrondissement de Nivelles*, 28 mars 1868.

¹⁷ *L'Aclot*, 24 mars 1889.

¹⁸ *L'Aclot*, 30 décembre 1888 ; 31 mars 1889.

¹⁹ Sur cette tradition, voir Albert DOPPAGNE, *Les grands feux*, Gembloux, Duculot, 1972 ; Albert DOPPAGNE, "Les Grands Feux", in Rita LEJEUNE et Jacques STIENNON (éd.), *La Wallonie, Le Pays et les Hommes*, IV, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1981, pp. 102-105.

²⁰ Jules TARLIER et Alphonse WAUTERS, *Géographie et histoire des communes belges. Province de Brabant. Ville de Nivelles*, Bruxelles, A. Decq, 1862, p. 168 ; M. DU COUR R'NAU, "Mascarades !" ; M. DU COUR R'NAU, "Le Dimanche du Grand Feu" ", in *L'Aclot*, 23 février 1890 ; C. ANSIAUX, *Cinquante ans*, p. 207.

²¹ C. ANSIAUX, *Cinquante ans*, p. 207 ; Georges LEFEBVRE-DAIX, "Saviez-vous que le carnaval de Nivelles avait lieu le dimanche des brandons ?", in *Rif tout dju*, 388, 1997, s.p.

qu'il s'agisse de la spécialité locale, la *tarte al djote*²². Au fil des décennies, les feux disparurent en ville et se firent moins nombreux dans les campagnes. Au XX^e siècle, la tradition du Grand Feu fut tout de même conservée le jour du cortège qui se terminait, le soir, par une retraite aux flambeaux et un grand feu²³. Depuis 1966, le Grand Feu a été déplacée au lundi, jour du carnaval aclo^t²⁴.

Le dimanche de la Lætare ou la Mi-Carême

Nivelles n'a pas de tradition spécifiquement attachée au dimanche de la *Lætare*, comme Stavelot et ses *Blancs-Moussis*. La Mi-Carême était pourtant l'occasion d'organiser quelques réjouissances. Anciennement, les *masques* ne sortaient pas ce jour-là. On se rassemblait simplement dans les cafés et cabarets pour se divertir. Le jeu le plus populaire était de *couri lès lunètes*. On pariait sur un convive qui devait manger une lunette (couque en forme de huit), pendant que son partenaire devait courir jusqu'à un point et en revenir. Le mangeur, sans cesse interpellé par le reste de l'assemblée, était généralement perdant et en gage, offrait les consommations de ses camarades²⁵.

La *Lætare* était aussi l'occasion de participer à de belles manifestations culturelles. Ainsi certaines sociétés dramatiques ou musicales organisaient des cavalcades historiques qui animaient les rues de Nivelles. On pouvait aussi assister à des bals et à des spectacles ponctuels dans les cafés. Un cercle en particulier, les *Sans Nom*, organisaient régulièrement des sorties-collectes le dimanche de la *Lætare*²⁶.

La recherche des origines

Le carnaval était probablement célébré à Nivelles depuis la fin du Moyen Âge ou le début des Temps Modernes²⁷. Malheureusement, la plupart des sources de ces époques reculées n'ont pas été éditées. Parcourir les fonds d'archives pour y retrouver une mention de ces festivités est une recherche dérisoire dont l'aboutissement tient plus de la chance que de la persévérance. Elles étaient naturellement différentes des célébrations actuelles. Nous ne nous préoccupons donc pas de ce carnaval historique. L'histoire de Honoré F. Tricot, bien que très détaillée et couvrant plusieurs siècles, ne mentionne à aucun moment les événements qui nous préoccupent²⁸. Joseph Gauze pense que "interrompu pendant la domination française (R.F.), il

²² Paul HAVAUX, "Après Binche, Nivelles. Le dimanche du "Grand Feu" ", in *Rif tout dju*, 176, 1974, p. 28.

²³ Affiches de 1912, 1935, 1952 et 1965 (coll. privée) ; affiche de 1958 (coll. Musée communal) ; "Le Grand Feu", in *Jean Prolo*, 7 mars 1914 ; 21 février 1931 ; 20 février 1937 ; "Prélude à la Cavalcade du 7 mars", in *Le Publicateur de l'arrondissement de Nivelles*, 27 février 1965.

²⁴ Affiche de 1966 (coll. Musée communal) ; affiches de 1967, 1970 et suivantes (coll. privée).

²⁵ M. DU COUR R'NAU, "Mascarades !".

²⁶ "Carnaval 1914", in *Jean Prolo*, 21 février 1914 ; "Laetare", in *Le Petit Nivellois*, 21 mars 1914 ; "Laetare", in *La Chronique de Nivelles*, 22 mars 1914. Sur cette société, voir Émile DELVAILLE, "Anciennes sociétés pittoresques de Nivelles", in *Rif tout dju*, 106, 1967, pp. 3-12, spéc. pp. 9-10.

²⁷ Parmi les anciens carnivals belges, mentionnons Binche (XIV^e s.), Stavelot (1502 ?), Malmédy (1459 ?), Eupen (XVII^e siècle).

²⁸ Honoré François TRICOT, *Histoire chronologique de la ville de Nivelles, capitale de Wallon-Brabant, depuis son origine jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle*, 3 volumes manuscrits, s.d., conservé à Nivelles, Musée communal d'archéologie, d'art et d'histoire.

reprit fureur dès 1799..."²⁹ Malheureusement, comme c'est trop souvent le cas lorsque les recherches sont menées par un historien amateur, notre auteur néglige de mentionner ses sources. Dans l'état actuel de la recherche, il nous est donc impossible de remonter au-delà du XIX^e siècle.

La plus ancienne mention d'un carnaval à Nivelles date du 9 février 1851. Nous sommes en présence d'une publicité :

"Carnaval. Albert Dusausoy, nommé Rousseau, rue de Bruxelles, à Nivelles, a l'honneur de donner part au Public qu'il tient un assortiment de Costumes pour le Carnaval, en velours, en satin, etc., le tout à des prix très modérés. Il tient aussi un assortiment de masques."³⁰

L'année suivante, ce personnage ne publie pas moins de sept publicités similaires. Les deux dernières mentionnent même l'existence d'un magasin³¹. Curieusement, ce marchand n'apparaît plus dans les années suivantes. Est-ce à cause de l'ouverture de sa boutique ou au contraire par ce qu'il a arrêté son commerce ? Nous n'en savons malheureusement rien.

Un second article daté de 1851 s'étend bien plus longuement sur le carnaval. Il y est question de *cours*, de *masques*, de *chars*, de *cavalcade*, de *bals*, de *dominos* et d'*intrigues*. En outre, on y parle d'une "longue file de voitures" ainsi que d'une "foule compacte" et l'on y signale que tous les cabarets accueillent un bal³². Bien que les informations fournies par ce texte soient à utiliser avec certaines précautions - nous sommes en présence d'un texte satyrique - nous pouvons penser que ces fêtes jouissaient déjà d'une certaine renommée, que les activités y étaient variées, qu'une certaine tradition était installée et qu'un nombre important de Nivellois y participaient.

Un témoignage, indirect il est vrai, nous permet peut-être de remonter encore plus loin dans le passé. Nous pouvons lire dans un article daté du 17 mars 1877 :

"Parmi nos lecteurs, il en est beaucoup dont les souvenirs remontent à quarante ou cinquante ans. Ceux-là ont connu le carnaval de l'autre âge. Peut-être la morale se ressentait-elle parfois un peu dans un geste ou un mot trop libre, de l'origine païenne de ces jours de folie ; mais il était gai, paisible, parce que le plaisir était le seul but de chacun. Aussi, ne laissait-il de trace désagréable pour personne, bien que les splendides dominos fussent aussi rares qu'ils sont nombreux aujourd'hui. On risquait parfois sous le masque une parodie ou une intrigue, mais c'était avec finesse et dans une intention avouable. On n'insultait pas, ou si parfois quelqu'un se comportait en goujat ou offensait la loi, qui du reste n'était pas une lettre morte, ce n'était qu'une exception. Le savoir-vivre et l'urbanité ne perdaient pas leurs droits, et les fêtes passées, on se retrouvait unis et en paix comme auparavant."³³

²⁹ Joseph GAUZE, "Nivelles - Le carnaval - Manifestation folklorique", in Joseph GAUZE, *Nivelles en roman País, Guide touristique*, Nivelles, Havaux, [1982], pp. 110-112, spéc. p. 110.

³⁰ *La Gazette de l'Arrondissement de Nivelles*, 9 février ; 16 février ; 23 février 1851.

³¹ *La Gazette de l'Arrondissement de Nivelles*, 18 janvier ; 25 janvier ; 1^{er} février ; 8 février ; 15 février ; 22 février ; 29 février 1852.

³² AA., "Les plaisirs du carnaval", in *La Gazette de l'Arrondissement de Nivelles*, 23 mars 1851.

³³ *La Gazette de l'Arrondissement de Nivelles*, 17 mars 1877.

L'article embellit peut-être ce souvenir car il a été écrit à une époque où le carnaval et son organisation étaient victimes de la guerre qui opposaient Libéraux et Catholiques. Quoiqu'il en soit, ce document nous parle d'une tradition remontant aux années 1840 voire 1830. Paul Havaux aurait peut-être permis de confirmer ce témoignage s'il avait daigné citer ses sources. Il se contente malheureusement d'écrire :

"En 1840, les Aclots, en ce dimanche, se rendaient en groupe compacts et joyeux voir s'allumer de gigantesques feux de paille et de fagots dans la banlieue nivelloise."³⁴

Sans avoir connaissance du texte original, il nous est impossible de préciser si nous assistons à la simple cérémonie du Grand Feu ou à des festivités plus développées.

En 1855, la Société des *Amis de la Concorde* organise le dimanche 18 février une cavalcade et une collecte destinée à permettre la distribution de charbon aux pauvres. Le dimanche 18 mars, c'est un concert suivi d'un bal au Waux-Hall qu'ils proposent. Bien que ces dernières festivités soient organisées juste après la Mi-Carême, notons que "les travestissements ne seront pas admis"³⁵.

Trois ans plus tard, en 1858, la même société offre un cortège travesti ayant pour thème Godefroid de Bouillon et ses croisés. Une soixantaine de personnes y participent, les uns à cheval, les autres à pied³⁶.

En 1860, il n'est plus question d'une société, mais bien d'un comité. Il est chargé d'organiser "le dimanche de la *Lætare*, une grande Cavalcade travestie qui sera composée de 50 cavaliers et de 5 chars ; elle comprendra 200 personnages costumés"³⁷. Nous n'en savons malheureusement guère plus sur ce mystérieux comité.

L'année suivante, en 1861, pas moins de onze sociétés se trouvent impliquées dans la préparation de la cavalcade : l'*Échos de la Thines*, la *Société des Amis réunis*, la *Société du Jeu de Quilles*, la *Société de la Brioche*, la *Société de Saint-Crépin*, les *XXIV*, la *Société d'Harmonie*, la *Société du Cercle*, la *Société de Musique Sainte-Cécile* et les *Amis de la Concorde*. Deux d'entre elles, la *Société de Musique Sainte-Cécile* et les *Amis de la Concorde*, semblent jouer un rôle majeur puisqu'elles forment la "commission directrice" ou la "commission organisatrice" présidée par Mr. Ant. Boucqueau³⁸.

Rappelons qu'à cette époque, l'action et les initiatives des sociétés d'agrément étaient capitales pour assurer le succès d'un carnaval. Ces sociétés se multiplient de manière impressionnante dans la seconde moitié du XIX^e siècle. À Nivelles, nous en comptons près de quatre-vingts en 1890³⁹. Outre les sociétés de loisir et de sport, il en est d'autre plus axées sur la danse, la musique, le théâtre. Ce sont celles-ci que l'on va retrouver lors des festivités du carnaval et de la *Lætare*.

³⁴ P. HAVAUX, "Après Binche, Nivelles", p. 28.

³⁵ "Nivelles", in *Gazette de l'arrondissement de Nivelles*, 24 février 1855 ; "Société des Amis de la Concorde", in *Gazette de l'arrondissement de Nivelles*, 17 mars 1855.

³⁶ *La Gazette de l'Arrondissement de Nivelles*, 27 février 1858.

³⁷ "Nivelles", in *Gazette de l'arrondissement de Nivelles*, 10 mars 1860.

³⁸ "Nivelles", in *La Gazette de l'arrondissement de Nivelles*, 23 février 1861 ; "Ville de Nivelles, Grande cavalcade historique", in *La Gazette de l'arrondissement de Nivelles*, 2 mars 1861 ; "La cavalcade historique de Nivelles", in *La Gazette de l'arrondissement de Nivelles*, 16 mars 1861.

³⁹ *Armonak de l'Aclot pou l'année 1890*, Nivelles, Maurice Bernier, pp. 34-36.

Le 16 janvier 1888, plusieurs présidents de sociétés décident d'organiser une cavalcade à la Mi-Carême. Cette cavalcade, organisée le 11 mars au profit des deux sociétés de secours mutuels, voit la participation de l'Argayon, de sa femme et du Cheval Godet. C'est la première fois que les géants nivellois sont associés au Carnaval⁴⁰. Un tract de l'époque, rédigé en trois langues (français, flamand, aclot), nous informe :

"Ville de Nivelles. Carnaval de 1888. Dimanche 11 mars (Mi-Carême)
Grande cavalcade organisée au profit des deux Sociétés de Secours mutuels de la ville, avec le bienveillant concours de la famille Largayon et du Cheval Godet.

Stad Nÿvel. Carnaval van 1888. Zondag 11 Mars (Half-Vaste) Groote Cavalcade georganiseerd op het profijt van de twee Societeten van mutuellen secouren van de stad met de concours van de familie Largajon en het pard Godet.

Ville dé Nivelles. Carnévâl dé 1888. L'onze dé Mârs (djou du Létaré)
Grande cavalcade fette pou les deux Sociétés dé s'cours del' ville avé Largayon, es feumme, es gamin éié l'tchévau Godet - Hein ? què ? - Djé di avé Largayon, es feumme, es gamin éié l'tchévau Godet !"41

La fin du XIX^e siècle est une période noire pour le carnaval. Les querelles entre Libéraux et Catholiques qui empoisonnent la vie politique influencent aussi le déroulement de la fête. Les premiers profitent du carnaval pour se moquer des seconds qui, de leur côté, condamnent la déchéance et l'atteinte aux bonnes mœurs auxquelles on assistait durant les festivités⁴². Le carnaval est devenu une réjouissance mineure à cette époque⁴³.

Au tout début du XX^e siècle, nous sommes témoins d'une petite révolution : la création du *Cercle Nivelles-Attractions*. Nous découvrons l'existence de ce comité en avril 1904. À ce moment, il a déjà recueilli l'adhésion de 93 commerçants et une assemblée générale est prévue à l'hôtel de ville⁴⁴. Nous pouvons nous interroger sur les raisons qui ont poussé à la création de ce comité. Nous sommes après les festivités du carnaval puisqu'en 1904, le Mardi-Gras tombe le 14 février et la Mi-Carême le 8 mars. Peut-être que le carnaval de cette année fut particulièrement médiocre et qu'un groupe de nivellois a décidé de remédier à cette situation. Ou bien est-ce une conséquence de l'annulation de la fête du printemps par l'administration communale⁴⁵. Quoi qu'il en soit, le premier cortège carnavalesque organisé par la jeune

⁴⁰ "Revue de 1888", in *L'Aclot*, 30 décembre 1888.

⁴¹ Nous n'avons pas pu mettre la main sur l'original de ce document. Il se trouve pourtant régulièrement reproduit. Par exemple dans L. GENTY, "Le carnaval de Nivelles", p. 48.

⁴² Par exemple, *La Gazette de l'Arrondissement de Nivelles*, 24 février 1866 ; 13 mars 1869 ; 20 février 1875 ; 12 mars 1881.

⁴³ C. ANSIAUX, *Cinquante ans*, p. 204 ; "Le Carnaval", in *L'Aclot*, 7 avril 1889 ; "La revue du carnaval", in *El Losse*, 14 mars 1897.

⁴⁴ *L'Trinchet*, du 02 au 16 avril 1904 ; "Le Comité", in *L'Trinchet*, du 16 ou 30 avril 1904 ; Rapport communal de l'année 1903-1904. Séance du 21 avril 1904, p. 13.

⁴⁵ "L' fiesse du printemps", in *L'Trinchet*, du 6 au 19 mars 1904 ; "L' Fiesse du Printemps", in *L'Trinchet*, du 2 au 16 avril 1904 ; "L' Fiesse du Printemps", in *L'Trinchet*, du 2 au 16 avril 1904 ; "In commerçant dè l' ville", in *L'Trinchet*, du 2 au 16 avril 1904.

association est celui de 1905⁴⁶. Le jour du cortège est alors fixé au 1^{er} dimanche de Carême, c'est-à-dire le dimanche du Grand Feu ; ce qui est toujours le cas aujourd'hui. Le *Cercle Nivelles-Attractions* va également promouvoir l'événement par la réalisation de somptueuses affiches et l'impression d'un programme des festivités reprenant la liste de tous les groupes carnavalesques participants. Sous l'impulsion de ce cercle, le carnaval de Nivelles renaît, prospère et attire les foules⁴⁷.

En 1914, le cercle célèbre son 10^e anniversaire par un carnaval grandiose⁴⁸. Quelques mois plus tard, la première guerre mondiale éclate, empêchant pour plusieurs années l'organisation de festivités. Le carnaval fera sa réapparition au début des années 1920, sous une nouvelle direction, le *Comité des Fêtes Carnavalesques*⁴⁹.

Les Gilles participent au carnaval nivellois à partir des premières décennies du XX^e siècle. S'ils sont absents du programme officiel du cortège carnavalesque du 17 février 1907 (ill. 1), nous les remarquons sur les affiches des années 1911 et 1912. La presse en parle dès 1911⁵⁰ et il existe deux photos du tout jeune Octave Guilmot habillé en Gilles. Ces documents dateraient de 1911 et 1912⁵¹. Enfin, nous avons découvert un article de 1937 qui met à l'honneur trois Gilles nivellois :

"Une manifestation spéciale fut organisée en l'honneur de trois braves Nivellois qui "font les Gilles" depuis trente ans : ce sont nos concitoyens Gentilhomme, Émile Dusépulchre et Georges Joly, qui reçurent chacun une magnifique plaquette en bronze doré, œuvre vraiment artistique, représentant un Gille dansant. Nos bien chaleureuses félicitations à ces trois amis, que nous espérons bien voir encore longtemps dans nos carnivals, danser sous leur beau panache, et transmettre aux jeunes la tradition et les danses des Incas, ancêtres lointains de nos fiers Gilles."⁵²

Les Gilles nivellois font donc leur apparition entre les années 1908 et 1911, ce qui confirme le témoignage d'Henri Plisnier⁵³. Malgré cela, l'absence d'archives ne permet pas de faire remonter la première société locale de Gilles avant 1922⁵⁴. A ce propos, et pour clore ce sujet, mentionnons encore le témoignage d'Émile Delville :

⁴⁶ *L'Escorée*, janvier 1905 ; "Nivelles", in *Journal de Charleroi*, 26 février 1905 ; "À Nivelles", in *Le Soir*, 12 mars 1905. L'article "À propos de Carnaval", in *La Chronique de Nivelles*, 15 mars 1914 laisse aussi penser que le premier carnaval organisé par ce cercle est celui de 1905.

⁴⁷ La grande popularité du carnaval apparaît dans de nombreux articles de presse élogieux à l'égard de *Nivelles-Attractions*. Par exemple, *Le Petit Nivellois*, 19 février 1911 ; 17 février 1912 ; *Union libérale de l'arrondissement de Nivelles*, 21 janvier 1912 ; 11 janvier 1913 ; *Jean Prolo*, 7 février 1914.

⁴⁸ *Jean Prolo*, 24 janvier 1914 ; 7 février 1914 ; 21 février 1914 ; *Journal de Bruxelles*, 14 février 1914.

⁴⁹ Voir l'affiche du carnaval de Nivelles pour l'année 1923 (coll. privée).

⁵⁰ On mentionne des "jolis Gilles" ("Carnaval 1911", in *l'Union Libérale*, 12 février 1911. Voir aussi GINA, "Choses des rues", in *Le Petit Nivellois*, 24 février 1912).

⁵¹ Philippe SANSPoux, "Les Gilles Nivellois, Quatre-vingts ans déjà !", in *Rif tout dju*, 436, 2002, pp. 16-22, spéc. p. 22.

⁵² "Le Grand Feu", in *Jean Prolo*, 20 février 1937.

⁵³ Louis GENTY, "Les Gilles et le carnaval de Nivelles", in *Rif tout dju*, 334, 1991, p. 4.

⁵⁴ Claude ANDRÉ, "Le plus ancien gille nivellois : Émile Cranenbrouck", in *Rif tout dju*, 245, 1981, pp. 31-34 ; P. SANSPoux, "Les Gilles Nivellois" ; George LECOQ, "La société Les Gilles Nivellois, la plus ancienne de Nivelles : 1921...", in *Rif tout dju*, 498, 2012, pp. 28-33.

"C'est après la décadence de ces deux groupes [*Le Polo* et *Les Folichons*] que naquirent nos Gilles qui, eux, se sont maintenus jusqu'à nos jours. Les Gilles nivellois sont comme ceux de Binche et du Centre ; par rapport à ces derniers, leur particularité est de s'étirer en longueur, tandis que les Centraux se tiennent serrés et groupés en largeur. À part cela, nos Gilles, comme leurs collègues de La Louvière et des environs, constituent la noblesse du Carnaval, et s'ils se désaltèrent à temps voulu, comme tout le monde, ils se tiennent, dans les cortèges, avec une parfaite dignité, comme conscients de la grandeur de leurs ancêtres récents ou très lointains."⁵⁵

Le calcul des anniversaires

Pour revenir à l'objet de notre étude, parmi tous les faits et les événements que nous avons présentés, lequel ou lesquels sont suffisamment importants pour avoir marqué de manière notable l'histoire des origines du carnaval nivellois ? Puisque nous n'avons retrouvé aucune trace de ces festivités avant le XIX^e siècle, notre date anniversaire doit donc être plus récente. Les documents suggèrent une existence possible dès les années 1830 ou 1840, mais le manque d'information précise nous force à oublier cette période.

Le premier témoignage historique date de 1851, mais il montre clairement que le carnaval est plus ancien. L'année 1851 ne peut donc pas être retenue, elle n'est qu'un simple *terminus post quem* puisque la découverte d'un témoignage plus ancien modifiera immédiatement ce fragile élément chronologique.

À partir de 1855, nous découvrons l'existence de sociétés participant aux festivités du Mardi-Gras et de la Mi-Carême. Il est encore question de cavalcade. La première de ces sociétés sont les *Amis de la Concorde*. Ce changement est-il digne d'intérêt ? C'est une question de point de vue. En 1860, il n'est plus question de société, mais bien de comité. Malheureusement, les sources restent muettes sur cette mystérieuse association. En 1861, onze sociétés participent à l'organisation de la cavalcade. Deux d'entre elles, la *Société de Musique Sainte-Cécile* et les *Amis de la Concorde* jouent le rôle majeur et sont appelées "commission directrice" ou "commission organisatrice". Attardons-nous sur cette année. Pour certains, l'apparition de cet organe est un événement marquant qui doit nous pousser à voir l'année 1861 comme celle de la naissance du carnaval moderne⁵⁶. Trois éléments nous forcent à relativiser ce jugement.

Tout d'abord, dans l'article du 16 mars qui décrit en détail l'ensemble des festivités, nous ne trouvons nulle mention de "carnaval".

Ensuite, nous ne devons pas surestimer l'importance de ce comité. Son existence se justifie simplement par l'ampleur de la tâche à réaliser, un cortège de "9 chars, 80 cavaliers, 500 personnages costumés"⁵⁷. Mais, cette existence ne peut être considérée comme un élément déterminant puisque nous voyons semblable association en 1858 :

"Un intéressant cortège travesti, représentant Godefroid de Bouillon à la tête d'autres croisés (...) au nombre d'environ soixante (...) les soins qui

⁵⁵ E. DELVAILLE, "Anciennes sociétés", p. 8.

⁵⁶ *WWW.CarnavaldeNivelles.be*, Nivelles, Nivelles en Fêtes, 2018, p. 8.

⁵⁷ "Ville de Nivelles, Grande cavalcade historique", in *La Gazette de l'arrondissement de Nivelles*, 2 mars 1861.

présidèrent à l'organisation de ce cortège, font honneur à la *Société des Amis de la Concorde*"⁵⁸.

Ou bien en 1860 :

"Il s'organise en notre ville, pour le Dimanche de la *Lætare*, une grande cavalcade travestie, qui sera composée de 50 cavaliers et de 5 chars ; elle comprendra 200 personnages costumes (...) Le comité y rappelle que d'après le règlement..."⁵⁹.

Enfin, nous pouvons lire dans la presse de 1861 :

"(...) Nous nous félicitons tout d'abord comme un véritable progrès, de cette fête si pleine de convenance en tout point, d'un caractère si distingué et si belle d'enthousiasme, qui a converti pour Nivelles les divertissements de la mi-Carême en une digne et pompeuse manifestation en l'honneur d'une célébrité artistique consacrée par les siècles..."

Cet extrait nous apprend que le cortège de 1861 fut particulièrement réussi, certes, mais il montre aussi que ce cortège se place dans la continuité des fêtes de la Mi-Carême. Les contemporains n'y voient pas une rupture d'avec les cérémonies passées.

En 1888, l'Argayon, sa femme et le Cheval Godet sont présents à la cavalcade à la Mi-Carême. C'est la première fois que les géants nivellois y font leur apparition⁶⁰. Assistons-nous à un autre tournant de l'histoire du carnaval ? Nous ne le pensons pas. Les géants font partie du folklore de la ville depuis des siècles. Leur participation au carnaval nous semble bien naturelle et rien ne permet d'affirmer qu'ils ne s'y étaient jamais présentés précédemment.

En 1904, le *Cercle Nivelles-Attractions* voit le jour. Il organisera son premier carnaval dès l'année suivante (1905). Cette société n'hésitera pas à fêter systématiquement son anniversaire. Ainsi, les affiches de 1924, 1929, 1931 et 1935 célèbrent respectivement les 20^e, 25^e, 27^e et 31^e éditions du carnaval. D'autre part, des articles du journal *Jean Prolo* de 1914, 1931 et 1939 évoquent les 10^e, 27^e et 35^e anniversaires du même cercle.

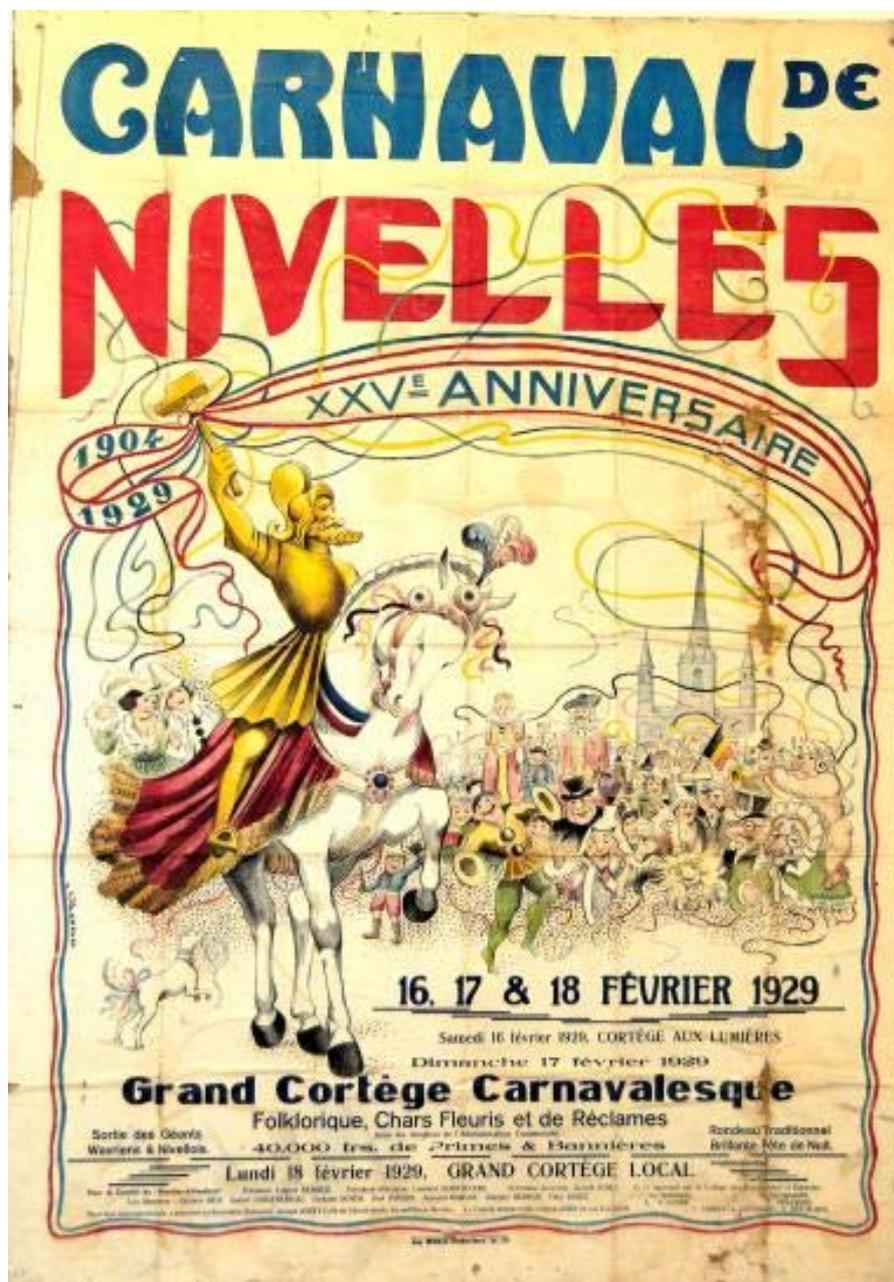
Nous remarquons qu'il règne dans l'esprit des auteurs de l'époque une certaine confusion entre les anniversaires du *Cercle Nivelles-Attractions* et la comptabilité des festivités organisées par cette même association. En effet, de 1905 à 1914, l'anniversaire du carnaval est fêté par rapport à 1904, année de fondation de la société. Or, comme nous l'avons vu, le premier cortège carnavalesque organisé par le cercle le fut seulement en 1905. Heureusement cette méprise ne porte pas vraiment à conséquence puisque le nombre d'anniversaires correspond au nombre d'éditions. En effet, l'année 1905 est à la fois le premier anniversaire du *Cercle Nivelles-Attractions* et le premier carnaval organisé par celui-ci.

⁵⁸ "Nivelles", in *La Gazette de l'arrondissement de Nivelles*, 27 février 1858.

⁵⁹ "Nivelles", in *Gazette de l'arrondissement de Nivelles*, 10 mars 1860.

⁶⁰ "Revue de 1888", in *L'Aclot*, 30 décembre 1888.

Ce malentendu permet probablement d'expliquer pourquoi l'affiche des festivités de l'année 1912 parle du "9^e grand carnaval"⁶¹ alors que la presse annonce seulement le huitième cortège⁶². L'affiche était fautive et l'erreur ne sera plus répétée.



III. 2 Projet d'affiche pour le carnaval de 1929 (Coll. privée). On remarque la mention de l'année 1904 alors que le *Cercle Nivelles- Attractions* a disparu depuis une dizaine d'années

⁶¹ Affiche du carnaval de Nivelles, 1912 (coll. privée).

⁶² *Le Petit Nivellois*, 12 février 1912 ; *Union libérale de l'arrondissement de Nivelles*, 11 février 1912.

Le *Cercle Nivelles-Attractions* disparaît après la Première Guerre Mondiale. Il est remplacé le *Comité des fêtes carnavalesques*⁶³. Pourtant, l'année 1904 reste la référence comme l'indiquent les affiches et les articles de presse en 1924⁶⁴, 1929⁶⁵, 1931⁶⁶ et 1935⁶⁷ qui parlent respectivement des 20^e, 25^e, 27^e et 31^e anniversaires (**ill. 2**).

Après la Seconde Guerre Mondiale, l'année 1902 est mise à l'honneur. Ainsi, en 1952, les Nivellois célèbrent le cinquantenaire de leur carnaval (**ill. 3**)⁶⁸. Pourtant, cette année-là, nous sommes au 48^e anniversaire du *Cercle Nivelles-Attraction* et probablement à la 37^e édition d'un carnaval⁶⁹. L'explication est peut-être donnée par J. Gauze :

"Un ancien programme des festivités que nous avons eu sous les yeux fixerait ce début à 1902..."⁷⁰

Nous n'avons malheureusement pas pu retrouver ce document. Mais le texte nous paraît ambigu. S'agit-il d'un vieux programme datant de 1902 ou d'un texte plus récent faisant simplement référence à cette année reculée ? En tout cas, il ne peut s'agir d'une coquille qui se serait glissée sur l'affiche de 1952, une coquille qui aurait ensuite engendré une tradition fautive. En effet, une coupure de presse de l'époque nous apprend que "c'est en 1902 qu'eut lieu à Nivelles, le premier cortège carnavalesque."⁷¹

Nous ignorons pourquoi ce nouveau décompte a fait son apparition. Les documents que nous avons pu réunir montrent qu'il ne repose sur aucun élément tangible. Il n'a aucune valeur historique et pourtant, il est encore et toujours utilisé puisque nous avons fêté, en 2018, le 116^e carnaval !

Une dernière difficulté se dresse devant nous. Nous devons clairement différencier l'âge du carnaval, que l'on choisisse comme référence 1904, 1902 ou une date plus ancienne, et le décompte des éditions de cet événement. En effet, nous ne devons pas oublier que le carnaval n'a pas été systématiquement célébré. Ces festivités ont quelque fois été annulées, notamment lors des deux conflits mondiaux.

Ainsi, à partir de 1915, le carnaval n'est plus fêté :

"Mardi 16 février (...) Nous sommes aujourd'hui mardi gras. Que les temps ont changé ! Quand on songe qu'il y a un an, les folies du carnaval, ses sauvageries se promenaient à travers les rues. Maintenant, c'est la misère, misère noire, qui frappe à toutes les portes. Tout devient rare et cher..."⁷².

⁶³ Affiche du carnaval de Nivelles, 1923 (coll. privée).

⁶⁴ Affiche du carnaval de Nivelles, 1924 (coll. privée).

⁶⁵ Affiche du carnaval de Nivelles, 1929 (coll. privée).

⁶⁶ *Jean Prolo*, 21 mars 1931.

⁶⁷ Affiche du carnaval de Nivelles, 1935 (coll. privée).

⁶⁸ Affiche du carnaval de Nivelles, 1952 (coll. privée) ; *Jean Prolo*, 1 mars 1952 ; 8 mars 1952.

⁶⁹ Nous parlerons du problème du décompte des carnavaux ci-dessous.

⁷⁰ J. GAUZE, "Nivelles - Le Carnaval", p. 110.

⁷¹ "Carnaval", in *Jean Prolo*, 8 mars 1952.

⁷² Texte inédit extrait du Journal d'Omer Denayer, *sub dato* (coll. privée).

En 1919, le carnaval n'est toujours pas autorisé car le couvre-feu est encore de rigueur⁷³. Si en 1920, de grands bals parés et travestis sont donnés le dimanche du Grand Feu et le dimanche de la *Lætare*⁷⁴, nous n'avons aucune certitude sur l'organisation d'un cortège avant 1923⁷⁵.



III. 3 Affiche du carnaval de 1958 (coll. Musée communal de Nivelles). On y célèbre le 56^e cortège. L'année 1902 sert donc de référence

⁷³ "Carnaval", in *Le Publicateur de l'arrondissement de Nivelles*, 8 février 1919 ; "Pas de Carnaval cette année", in *L'avenir du Brabant-Wallon*, 15 février 1919.

⁷⁴ *Le Publicateur de l'arrondissement de Nivelles*, 7 février 1920 ; "Au Waux-Hall", in *Le Publicateur de l'arrondissement de Nivelles*, 14 février 1920.

⁷⁵ Affiche du carnaval de Nivelles, 1923 (coll. privée).

La Seconde Guerre Mondiale vient ensuite interrompre l'organisation du carnaval. En 1940, seul un "bal du carnaval" est organisé au Waux-Hall, mais le port du masque y est interdit⁷⁶. La Belgique n'est pourtant pas encore en guerre puisque les Allemands n'envahiront le pays qu'au mois de mai. Après la guerre, les Gilles font une première sortie en 1946⁷⁷, mais le carnaval ne reprend officiellement qu'en 1947⁷⁸. C'est pourquoi le nombre d'éditions ne correspond pas au nombre d'anniversaires. Il est bien moindre.

Conclusion

Nous espérons que ce bref aperçu des origines du carnaval nivellois aura permis aux lecteurs de comprendre la difficulté, voir la futilité, d'essayer de fixer une date anniversaire pour un tel événement.

Parmi tous les faits que nous avons présentés, lequel choisir ? La plus ancienne mention (1851), l'apparition d'une cavalcade (1851 ou 1855), le rôle d'organisateur joué par une ou plusieurs sociétés nivelloises (1855 ou 1858), l'apparition d'un "comité" (1860 ou 1861), la présence des géants (1888) ou des celles des Gilles (entre 1908 et 1911) ? Aucun de ces moments ne nous apparaît comme décisifs. Ils représentent des évolutions plutôt que des révolutions. Et c'est bien ainsi qu'ils étaient vus par les contemporains puisqu'aucun de nos documents ne parle de naissance, de fondation ou de création.

Le programme publié à l'occasion du carnaval de 2018 suggérait d'exploiter les témoignages de l'année 1861 pour fêter le 150^e anniversaire de l'événement⁷⁹. Ailleurs, nous pouvons lire :

"Le carnaval date plus que probablement des années 1870, introduit par les autorités communales dans le contexte élargi des fêtes communales ou kermesse."⁸⁰

Ou bien :

"La naissance, vers les années 1890, des carnivals organisés, des cortèges carnavalesques, (...)"⁸¹

Ou encore :

"C'est en 1902 qu'eut lieu à Nivelles, le premier cortège carnavalesque."⁸²

⁷⁶ "Bal de carnaval", in *Jean Prolo*, 17 février 1940.

⁷⁷ "Bravo les gilles", in *Jean Prolo*, 16 mars 1946.

⁷⁸ Rapport communal de la ville de Nivelles, Exercice 1947-1948, p. 42 ; "Conseil communal, Séance du 14 février, Carnaval", in *Jean Prolo*, 22 février 1947.

⁷⁹ *WWW.CarnavaldeNivelles.be*, pp. 8-9.

⁸⁰ George LECOCQ, "La société Les Gilles Nivellois, la plus ancienne de Nivelles : 1921...", in *Rif tout d'ju*, 498, 2012, pp. 28-33, spéc. 28.

⁸¹ E. DELVAILLE, "Anciennes sociétés", p. 5.

⁸² "Carnaval", in *Jean Prolo*, 8 mars 1952.

Sans surprise, les historiens locaux n'arrivent pas à s'accorder entre eux. Nous ne pensons pas pouvoir être beaucoup plus pertinents. Mais si nous devons émettre une opinion, rappelons que le carnaval tel que nous le connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire une grande parade carnavalesque organisée, encadrée et récurrente, voit le jour en 1905 sous l'impulsion du *Cercle Nivelles-Attractions*. Avant cela, l'ampleur et la qualité de ces festivités semblent varier d'une année à l'autre en fonction de la société ou du comité en charge. Les années 1904 ou 1905 marquent donc un changement significatif et pourraient convenir. L'année 1902, qui n'a aucun fondement historique, doit en revanche être oubliée. Par conséquent, en 2018, il convenait de célébrer le 114^e anniversaire du carnaval.

Sergio Boffa & Fabien Pécheur

**Révélation sur les géants et leur rôle dans l'histoire de
Nivelles**

par

Robert Meurice



III. 1 Rare témoignage des découvertes archéologiques nivelloises. Ces ossements ont depuis mystérieusement disparus.

Révélation sur les géants et leur rôle dans l'histoire de Nivelles

Certains faits ne peuvent manquer de surprendre les personnes qui s'intéressent au passé nivellois. L'histoire de cette région commence de manière plutôt soudaine, dans le courant du VII^e siècle, et ses protagonistes sont des personnages étrangers ; j'ai nommé Pépin de Landen (+ 640) et Itte d'Aquitaine (+ 652). L'embarras des historiens locaux à ce propos se remarque par la fréquente utilisation d'hyperboles telles que "Pépin de Nivelles, dit de Landen".

Nivelles semble apparaître *ex nihilo*. Peut-on expliquer de manière simple et rationnelle cette éclosion tardive alors que certaines localités du pays ont déjà une histoire qui s'étend sur plusieurs siècles ? Les études consacrées aux origines de la ville évitent d'aborder le sujet¹ et les histoires du duché de Brabant ne sont guère plus disertes². Ce silence, causé par l'ignorance ou par la peur de bousculer les idées reçues, doit cesser.

Plusieurs études scientifiques ont montré qu'à une époque reculée, la terre était peuplée de géants. Les preuves sont bien trop nombreuses pour pouvoir être mises en doute³. Ils apparaissent régulièrement dans l'*Ancien Testament*. Ils sont alors appelés *Nephilim* ou *Anakim*⁴. Le géant philistin Goliath en est le plus célèbre représentant⁵. Leur présence est attestée en Égypte⁶ où nous les voyons jouer avec des blocs de calcaire ou de granite comme s'il s'agissait de simples briques *lego*. La participation de géants à la construction des pyramides reste, encore et toujours, l'hypothèse la plus rationnelle pour expliquer comment de telles structures ont pu être bâties par une civilisation aussi fruste que celle de la IV^e Dynastie ; seule une mauvaise interprétation des sources conduit à y voir la main d'êtres extra-terrestres. Nous les rencontrons en Grèce où ils sont rapidement exterminés⁷. En fait, les géants ont été présents dans toute l'Europe. Des pays scandinaves, où leur histoire nous est présentée par les excellents documentaires de la société *Marvel Comics*⁸, à l'Espagne où ils furent combattus sans trop de succès par Don Quichotte (début du XVII^e siècle)⁹ puisqu'ils apparaissent encore dans l'œuvre de Goya (1746-1828)¹⁰. Le nouveau monde a connu lui aussi sa grande civilisation des géants¹¹.

Le Brabant n'a pas échappé à cette occupation. Rappelons le rôle particulièrement néfaste exercé par le géant *Antigoon* sur le commerce anversois¹². La ville fut heureusement sauvée grâce à l'action civilisatrice des légions romaines et à l'héroïsme de *Silvius Brabo*¹³. La cité

¹ La frilosité d'un auteur comme S. Boffa est très regrettable. C'est pourquoi nous ne mentionnerons aucune de ses publications dans notre article.

² Nous ne trouvons aucune réponse dans Raymond VAN UYTVEN et al. (éd.), *Histoire du Brabant du duché à nos jours*, Zwolle, 2004. C'est surprenant... la place ne devrait pourtant pas manquer dans un ouvrage qui pèse 1019 grammes !

³ Brian GADAWA, *When Giants were upon the Earth, The Watchers, the Nephilim, and the Biblical Cosmic War of the Seed*, 3e éd., Los Angeles, 2014.

⁴ GENÈSE 6, 4 ; 14, 5-6 ; 23, 2 ; NOMBRES 13, 33 ; JOSUÉ 11, 21-22 ; 13, 22 ; 15, 13.

⁵ 2 SAMUEL 21, 15-22.

⁶ 1 CHRONIQUES 11, 23.

⁷ Francis VIAN, *La guerre des Géants, le mythe avant l'époque hellénistique*, Paris, 1952.

⁸ *Thor* (2011), *Thor : Le monde des ténèbres* (2013), *Thor : Ragnarok* (2017), etc.

⁹ Miguel DE CERVANTÈS, *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche*, trad. par Louis VIARDOT, 2 vol., s.l.n.d., I, pp. 56, 81, etc.

¹⁰ *Le Colosse* (1808-1812, Musée du Prado) ; *Saturne dévorant un de ses fils* (1819-1823, Musée du Prado) ; *Vision fantastique ou Asmodée* (1819-1823, Musée du Prado).

¹¹ Richard J. DEWHURST, *The Ancient Giants who Ruled America, The Missing Skeletons and the Great Smithsonian Cover-Up*, Rochester, 2014 ; Xavian HAZE, *Ancient Giants of the Americas, Suppressed Evidence and the Hidden History of a Lost Race*, Wayne, 2016.

¹² SUSKE et WISKE, *De 7 schaken*, éd. par Willy VANDERSTEEN, Anvers, 1995.

¹³ NERO, *De ring van Balderic*, éd. par Marc SLEEN, Anvers, 1984. Le lecteur distrait prendra garde de ne pas confondre ce héros populaire avec l'empereur romain aussi bon pyromane que mauvais musicien.

scaldienne ne fut évidemment pas la seule localité de l'ancien duché à avoir souffert de leur présence. Ils sévissaient aussi à Asse, Braine-l'Alleud, Genappe, Jodoigne, Louvain, Louvain-la-Neuve, Lierre, Maline, Tirlemont, Wavre, Villers-la-Ville, Vilvorde, Wondelgem¹⁴ ainsi que dans de nombreux autres lieux plus ou moins importants¹⁵.

Les géants n'épargnaient pas la région de Nivelles qu'ils hantaient depuis des temps immémorables. Ils y étaient même particulièrement féroces. C'est du moins ce que nous pouvons déduire puisque les tribus gauloises hésitaient à y habiter, les Romains à l'occuper et les barbares à la traverser¹⁶. À cette époque, Tournai semble bien plus accueillante...

Heureusement, quelques personnages d'exception complotèrent pour libérer le territoire et mettre fin au régime de terreur. Pépin, d'abord, qui y établit un camp avancé. Amand, ensuite, qui organisa la troupe. Gertrude, enfin, qui la mena au combat¹⁷. La lutte fut âpre. Elle eut son lot de victimes. La plus célèbre d'entre elles est sans conteste Feuillen tombé en embuscade. La partie semblait inégale, mais Gertrude avait un puissant allié. Grâce à son intervention, elle l'emporta¹⁸. Cette victoire n'est peut-être pas aussi surprenante que cela. Le prénom de notre héroïne n'est-il pas composé de *ger-* (**gaizaz*), "lance", et *-trud* (**prūþ-*), "personne de confiance" ou "force". Gertrude était donc "celle qui est forte avec la lance"¹⁹.

La région était enfin pacifiée. Même si quelques géants avaient survécu au carnage, ils ne constituaient plus une véritable menace. La ville s'est alors dotée d'une enceinte, mentionnée dès le IX^e siècle, afin de protéger les habitants de toute attaque surprise²⁰. Les géants comprirent qu'ils n'avaient plus d'avenir dans la région et disparurent définitivement dans le courant du XIII^e siècle. C'est pour cela que l'enceinte en pierre de cette époque ne fut jamais remplacée.

Ce récit peut étonner. Surprendre même. Pourtant les preuves de sa véracité sont abondantes. Nous en avons déjà cité bon nombre dans notre appareil critique. D'autres se dissimulent dans le culte de sainte Gertrude, apparaissent dans les traditions folkloriques et se révèlent grâce à l'archéologie.

Les vies et les miracles de sainte Gertrude ne parlent pas de ces événements. Pour certains historiens, tout cela ne serait donc que faribole. Un raisonnement bien simpliste pour des personnes qui prétendent être des professionnels. Les spécialistes savent que c'est justement parce que les sources sont totalement muettes à ce propos que cette histoire est véridique et que les faits se sont déroulés exactement tel que nous les avons décrits.

Je m'explique. Lorsque Gertrude eut réussi à chasser la majorité des géants de la région nivelloise, certains d'entre eux ont continuèrent à rôder dans les campagnes avoisinantes. Ils ne

¹⁴ N'oublions pas que le *pagus* de Brabant s'étendait jusqu'à la ville de Gand : "Que la ligne de séparation entre l'Escaut et le Brabant étoit tracée par l'Escaut, dans la direction qu'il a lorsqu'il arrive à Gand : de sorte que le terrain, qui est entre la rive droite de cette rivière et la mer, appartenoit au Brabant, de même que le terrain situé sur la rive droite du bras droit de l'Escaut, qui se termine au-delà du pont neuf, et que tout le reste appartenoit à la Flandre." (Le chevalier Charles-Louis DIERICK, *Mémoire sur la ville de Gand*, I, Gand, 1814, p. 490. À compléter, si nécessaire, par un article de Paul Bonenfant).

¹⁵ http://blog.seniorennet.be/geants_reuzen/.

¹⁶ Pas d'événement, pas de référence !

¹⁷ Les opérations militaires sont décrites, quoique de manières confuses pour ne pas dire cryptiques, dans Jean-Jacques HOEBANX, *L'abbaye de Nivelles des origines au XIV^e siècle*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1952.

¹⁸ La véritable identité de cet allié reste évasive. Les auteurs qui se sont attardés sur la question ne sont pas arrivés à un consensus. Voir les travaux, parfois confus, de Saint Anselme, Saint Thomas d'Aquin, Descartes, Kant ou Spinoza.

¹⁹ Gilles MÉNAGE, *Dictionnaire étymologique de la langue Française*, Nouv. éd., I, Paris, 1750, p. 668.

²⁰ Jean-Baptiste GRAMAYE, *Gallo-Brabantiae Antiquitates, Nivella, cui Brabantiae Dux partim tanquam advocatus, partim tanquam Comes praest*, s.l., [1600], p. A 1.

constituaient plus un véritable danger, mais rencontrer une de ces créatures au coin d'un bois restait extrêmement dangereux. Or, depuis le IX^e siècle et l'apparition du *vicus*²¹, les habitants du lieu souhaitaient que leur bourgade puisse se développer au même rythme que les autres localités commerciales brabançonnaises. Pour cela, il fallait convaincre les marchands et les pèlerins de venir en nombre à Nivelles. Vanter les exploits guerriers de Gertrude, pour faire honneur à la sainte, c'eût été aussi rappeler que la région n'était pas totalement sûre. Mieux valait donc garder le silence sur ces événements.

Mais ces événements avaient marqué à jamais l'esprit des Nivellois. Comme cela arrive souvent, plutôt que de s'évanouir, ils se sont retrouvés enfouis dans les traditions religieuses et dans le folklore local. Ainsi, les vies de Gertrude préfèrent rapporter qu'elle a combattu le démon et les monstres marins plutôt que les géants²². Un autre indice ? La souris est un attribut de la sainte²³. Les sources hagiographiques anciennes ne l'expliquent pas. C'est simplement parce que ce petit mammifère fut d'une aide précieuse dans la lutte menée par Gertrude²⁴. Puisqu'il n'était pas possible de lui rendre ouvertement hommage, il fut décidé de représenter dorénavant les anciens alliés ensemble tandis que le respect gagné par la souris lors de cette guerre est passé dans la culture populaire comme la crainte qu'elle inspire à l'éléphant, un géant parmi les animaux ! Certains anthropologues pensent même que le parcours du Tour Sainte Gertrude, encore organisé chaque année, traverse l'ancienne zone de combat afin de commémorer la victoire remportée sur les géants et de montrer que cette région est dorénavant sûre.

La population locale fut naturellement heureuse de voir ces monstres chassés. Ce fut un énorme soulagement. Mais, au fil du temps, ce sentiment évolua. Leur absence se transforma en un grand vide. On ne combat pas un ennemi pendant des siècles, sans que son souvenir ne revienne à l'esprit lors des heures oisives. Le manque devint tel qu'au milieu du XIV^e siècle, les Nivellois décidèrent de créer une figurine de très grande taille rappelant leurs anciens adversaires. Puis, ce fut une rue de la ville qui leur fut dédiée. Nous pouvons toujours traverser cette rue du Géant.

De tout temps, des ossements témoignant de l'existence de ces géants ont été mis au jour²⁵. À Nivelles, lors des fouilles de la Grand Place, les archéologues ont fait semblable découverte. Ces vestiges ont mystérieusement disparu avant de pouvoir être étudiés (ill. 1). Distraction ou complot ? Il semblerait qu'après plus de 1300 ans la manipulation continue...

Notre théorie peut sembler osée. Mais les preuves sont là et bien là. Rappelons qu'au XIX^e siècle, un savant nous enseignait déjà que "*when you have eliminated the impossible, whatever remains, however improbable, must be the truth*"²⁶.

Robert Meurice

²¹ L'endroit est qualifié ainsi sur un denier d'argent frappé par Charles le Chauve (r. 843-877).

²² Ces épisodes sont représentés sur deux tableaux conservés au Musée communal d'archéologie, d'art et d'histoire de Nivelles.

²³ Jacques BERCHTOLD. *Des rats et des ratières. Anamorphoses d'un champ métaphorique de saint Augustin à Jean Racine*. Genève, 1992.

²⁴ Les relations entre souris et géants ne sont pourtant pas toujours remplies d'animosité (Annegert FUCHSHUBER, *Histoire d'une souris, Histoire d'un géant*, Paris, 1984).

²⁵ Hérodote et Flavius Josèphe en parle déjà (HÉRODOTE, *Histoire*, I, 68 ; FLAVIUS JOSÈPHE, *Les antiquités juives*, Liv. V, chap. 2, n° 3).

²⁶ Arthur Conan DOYLE, "The Sign of the four or The Problem of the Sholtos", in *Lippincott's Monthly Magazine*, 45, Février 1890, pp. 147-223, spéc. p. 172.

Compte-Rendu

Alain DEYBER, *Vercingetorix, Chef de Guerre*, Chamalières, Lemme Edit, 2017, x-223 pages, ill., ISBN 978-2-2917575-66-6.

Le professeur Alain Deyber est connu pour son excellent travail sur les "Gaulois en guerre"¹. Nous ne sommes donc pas surpris de le découvrir auteur d'une biographie de Vercingétorix. Ce personnage a pourtant déjà fait l'objet de très nombreuses études². Devant la rareté des sources, nous pouvons nous interroger sur la pertinence des raisons qui ont poussé l'auteur à prendre la plume. En fait, il a choisi d'aborder un sujet bien précis, Vercingétorix, chef de guerre, un thème qui étonnamment n'avait pas encore été véritablement traité³. Ancien officier de l'armée de terre, professeur d'histoire militaire, de stratégie et de tactique aux écoles militaires de Saint-Cyr - Coëtquidan et Docteur d'État de la Sorbonne, il est amplement qualifié pour mener cette tâche à bien.

Comme il se doit, l'auteur commence par présenter les sources qui ont survécu au ravage du temps ainsi que les travaux qu'il considère comme ouvrages de référence. Il s'arrête ensuite, très brièvement, sur le contexte climatique, géostratégique, géopolitique, économique et social de la Celtique continentale et plus particulièrement de la Gaule intérieure. Le décor est planté.

Le second chapitre s'intéresse à la jeunesse de Vercingétorix. Nous y découvrons le destin tragique de son père *Celtillos*, l'exil qui lui fut imposé par son oncle *Gobannitio* et, parce qu'il n'avait pas perdu tous ses sympathisants, son accession à la tête des Arvernes. Nous le découvrons ensuite dans l'entourage de César. Bien que nous soyons mal renseignés sur les modalités de ce séjour, il a sans doute permis à l'Arverne de découvrir la puissance de la machine de guerre romaine, un savoir qui lui sera fort utile lors de ses futures campagnes.

Le chapitre suivant est entièrement consacré à la manière dont les Gaulois faisaient la guerre avant l'apparition de Vercingétorix. Ce bref exposé permet au lecteur de découvrir les caractéristiques propres à l'armée gauloise et de mieux saisir les innovations stratégiques et tactiques qui seront introduites au milieu du premier siècle avant Jésus-Christ⁴.

Un dernier chapitre, beaucoup plus long que les précédents, s'intéresse aux opérations militaires des années 53 et 52 av. J.-C. L'auteur y aborde tout d'abord les buts de guerre. Le premier qui vient à l'esprit est intimement lié à la mentalité gauloise : la recherche de la gloire et l'accumulation de richesses assurée par le butin capturé à l'ennemi. Le second objectif, plus difficile à saisir, est le désir de recouvrer une "liberté commune" et de refuser l'*imperium* romain. Attention, il s'agit bien de retrouver son indépendance plutôt que de mener une "guerre

¹ Alain DEYBER, *Les Gaulois en guerre, Stratégies, tactiques et techniques, Essai d'histoire militaire (II^e-I^{er} siècles av. J.-C.)*, Paris, Éditions Errance, 2009.

² Parmi les nombreuses biographies mettons en avant Camille JULIAN, *Vercingétorix*, réimpression revue et préfacée par P.-M. DUVAL, Paris, Hachette, 1963 ; Paul M. MARTIN, *Vercingétorix, Le politique, le stratège*, Paris, Perrin, 2000 ; Christian GOUDINEAU, *Le dossier Vercingétorix*, Paris, Actes Sud/Errance, 2001.

³ À ce jour, seul Christian Goudineau s'était penché sur le sujet (C. GOUDINEAU, *Le dossier*, pp. 282-328).

⁴ Les curieux qui désirent approfondir le sujet liront la thèse d'Alain Deyber (voir n. 1) ainsi que Jean-Louis BRUNAU et Bernard LAMBOT, *Guerre et armement chez les Gaulois (450-52 av. J.-C.)*, Paris, Éditions Errance, 1987.

patriotique". La nuance est de taille, mais elle n'a pas toujours été comprise⁵. L'auteur émet alors l'hypothèse suivante : "*Vercingetorix* profita de la guerre pour instaurer une sorte d'état d'exception qui lui permette de passer outre les limites traditionnellement assignées au pouvoir des chefs de cités, en exploitant à fond le thème de la "liberté commune" qui était en passe d'être irrémédiablement perdue"⁶. Il est naturellement impossible de vérifier cette supposition, mais l'histoire, riche en exemples similaires, montre qu'elle est tout-à-fait plausible.

Avant d'entrer en campagne, Vercingétorix entreprend une intense activité diplomatique. Il sait qu'il ne peut pas vaincre l'ennemi romain à l'aide de ses seules forces arvernes. Mais encore faut-il pouvoir convaincre les cités voisines de participer à la lutte. Les négociations sont âpres, mais Vercingétorix se retrouve finalement à la tête de la plus vaste coalition militaire que la Gaule ait connue. Avec la probable approbation de "l'assemblée des guerriers en armes" (le *consilium armatum*), il est nommé chef suprême (*summus dux*) d'une imposante armée. La guerre peut commencer.

L'auteur ne retrace pas les péripéties de la Guerre des Gaules. Comme elles se trouvent décrites par le menu dans plusieurs ouvrages de qualité ce n'est guère problématique⁷. En outre, le lecteur curieux trouvera, en fin d'ouvrage, une table chronologique d'une quinzaine de pages résumant les événements marquants qui se sont déroulés en Gaule entre les attaques menées par les Salluviens et les Arvernes contre la cité phocéenne (125 av. J.-C.) et l'assassinat de César (44 av. J.-C.). Il a choisi de se concentrer uniquement sur les événements qui permettent de comprendre la pensée de Vercingétorix et de mettre en relief son génie militaire. Nous conseillons néanmoins au lecteur peu au fait du déroulement de cette guerre de parcourir en priorité cette table chronologique, ou de relire la Guerre de Gaule, afin de pouvoir suivre les analyses stratégiques présentes dans l'ouvrage que nous recensons.

Tout commence à *Cenabum* (Orléans) et *Cabillonum* (Châlons-sur Saône) où les Romains sont attaqués par surprise. C'est ce que notre auteur appelle "l'embrasement". Il divise ensuite les opérations militaires en deux grandes phases.

La première est une guerre de mouvement. César, qui se trouvait en Italie, rassemble ses forces et, en passant par la *Provincia*, se rend au cœur de la Gaule pour y punir les Carnutes. Vercingétorix se contente d'observer son adversaire et il ne prend pas le risque de l'affronter dans une bataille rangée qui n'aurait sans doute pas tourné à son avantage. Il tire leçon de quelques défaites mineures (*Gorgobina/Gortona*, *Vellaunodunum*, *Noviodunum*) qui le conduisent à élaborer une "stratégie indirecte" basée sur les éléments suivants : ne pas engager l'armée romaine en rase campagne, rendre toute occupation de la Gaule intenable en menant une "petite guerre"⁸ contre César et le contraindre à se replier vers la *Provincia* puis le forcer à rentrer en Italie. C'est ce que notre auteur appelle un "combat mobile d'usure" destiné à l'épuiser

⁵ Surtout à l'époque où Vercingétorix est devenu un héros national français. La Belgique, par l'intermédiaire de son héros local le non moins célèbre Ambiorix, a vécu les mêmes travers (Eugène WARMENBOL, *La Belgique gauloise, Mythes et archéologies*, Bruxelles, Racine, 2010).

⁶ A. DEYBER, *Vercingetorix*, p. 66.

⁷ Pour information, mentionnons les travaux suivants : Yann LE BOHEC, *César chef de guerre, Stratégie et tactique de la République romaine*, Paris, Éditions du Rocher, 2001 ; Yann LE BOHEC, *Alésia, 52 avant J.-C.*, Paris, Tallandier, 2012 ; Michel REDDÉ, *Alésia, L'archéologie face à l'imaginaire*, Paris, Errance, 2003.

⁸ La "petite" guerre" ne doit être confondue avec la guerre de guérilla. Elle consiste dans la pratique d'opérations secondaires ou annexes (A. DEYBER, *Vercingetorix*, pp. 74 et 167-168).

physiquement et moralement. L'élaboration de cette stratégie, et sa mise en application avec succès, est un des nombreux indices soulignant le génie militaire de Vercingétorix.

Mais un tel choix ne lui permettra pas de se débarrasser rapidement et définitivement de César et de ses hommes. C'est pourquoi il modifie sa stratégie. Lors de la seconde phase, Vercingétorix décide de mener une guerre de positions entrecoupée d'action de "petite guerre". Cette phase est marquée par trois sièges importants : *Avaricum* (Bourges) (mars-avril 52), *Gergovia* (mai-juin 52 ?) et Alésia (Alise-Sainte-Reine) (juillet-septembre 52). Ils marquent la volonté de détruire l'armée romaine grâce à "l'abcès de fixation". *Avaricum* aurait été un banc d'essai⁹. *Gergovia* un brillant succès et Alésia, qui aurait peut-être permis aux Gaulois de frapper leur adversaire d'un coup décisif, un malheureux échec. Cette stratégie, dite aussi du "marteau et de l'enclume", malgré son succès mitigé pour diverses raisons tactiques, souligne à nouveau le talent militaire de Vercingétorix. En effet, l'ensemble des opérations militaires du moment en témoigne :

"La stratégie gauloise de la fin du printemps ou du début de l'été 52 comprenait un plan d'opérations décomposé en deux phases, qui visait à attirer César vers la Province romaine en le harcelant en attendant le moment propice pour l'attaquer et en finir. Ce système de guerre se ramenait à deux modalités : une manœuvre sur les arrières de César - la Province ou "Narbonnaise" et les dépôts de l'armée romaine en Gaule interne - et une manœuvre sur position centrale- *Alesia* et son arrière-pays -, que selon le général Carmon on traduit aussi bien en stratégie qu'en tactique par "la dissociation préalable de l'ennemi par une menace sur la ligne de retraite". Au contraire, *Vercingetorix* était un bien fin stratège pour avoir "inventé" cela, mais il lui manqua des moyens militaires pour le traduire tactiquement avec efficacité sur le terrain. Par ailleurs, la "Bataille de cavalerie" prélude au siège d'*Alesia*, fut un coup d'arrêt surimposé à la manœuvre préparé avec une certaine minutie. Enfin, quant à la tactique des chefs gaulois d'*Alesia*, c'est un bel exemple de "stratégie de l'enclume et du marteau" auquel César répondit par la non moins célèbre "stratégie du bouclier et de l'épée", avec le résultat que l'on sait, lorsque l'"armée de secours" - en tout état de cause seulement une partie d'elle, nous y reviendrons - eut effectué ses tentatives de percée désespérées..."¹⁰

La défaite d'Alésia, qui n'était en aucun cas inéluctable, mis fin de manière abrupte à cette épopée puisque Vercingétorix, l'âme de la révolte, fut remis à César. Le *consilium armatum* décide de le livrer à César. Ce dernier l'emmènera à Rome où il sera gardé en captivité pendant six longues années avant de réapparaître au triomphe de César puis d'être exécuté en 46 av. J.-C.

L'étude du prof. A. Deyber se termine de curieuse manière. Un denier d'argent au nom de César a été émis en 48-47 av. J.-C. Sur le revers de cette monnaie, nous pouvons voir un captif. L'homme est assis en tailleur. Il a les mains liées dans le dos. Il est hirsute, barbu et semble décharné. Notre auteur se demande si nous sommes en présence du vrai visage de Vercingétorix, dégradé par la captivité, abattu et humilié ? Pour répondre à cette question, il interroge un médecin urgentiste, ancien médecin militaire. S'ensuit une longue analyse du "patient", analyse qui nous semble être bien plus un exercice de style qu'un véritable diagnostique. En effet, même si le graveur de coins a voulu représenter Vercingétorix, ce que rien ne prouve, peut-on vraiment

⁹ La place tombe aux mains des Romains, mais il semblerait que ce soit bien plus à cause de conditions climatiques particulièrement défavorables aux assiégés qu'à la stratégie césarienne.

¹⁰ A. DEYBER, *Vercingetorix*, p. 87.

croire qu'il se soit rendu dans son lieu de rétention afin de pouvoir en faire un portrait des plus fidèles ? Nous ne le pensons pas.

Plusieurs dizaines d'illustrations accompagnent le texte. Parmi celles-ci, mentionnons quelques monnaies (statère d'or arverne au nom de VERCINGETORIXS et deniers d'argent romains dont celui mentionné précédemment), des vues des oppidums de *Bibracte*, de *Gergovia* et du site d'Alésia, quelques photographies d'armes et des représentations de guerriers gaulois. Les notes sont malheureusement placées en fin d'ouvrage, mais il s'agit peut-être d'une contrainte imposée par l'éditeur plutôt que d'un choix de l'auteur. Deux importantes annexes, nous en reparlerons, une bibliographie et une table des matières complètent l'ouvrage.

* *
*

L'ouvrage nous a fort plus. Dans ces quelques pages l'auteur (dé)montre avec force et conviction que la pensée stratégique de Vercingétorix était complexe, subtile, innovatrice et parfaitement adaptée à l'adversaire qu'il espérait vaincre. En outre, le chef arverne aurait même été responsable d'une sorte de "révolution militaire"¹¹ puisqu'il a manifestement introduit des améliorations qui ont rapproché les Gaulois des Romains dans l'art de la guerre. À son époque, l'armée affiche un visage bien plus "moderne" qu'à l'époque du "*tumultus gallicus*" des siècles précédents. César ne s'y est pas trompé et il y fait allusion dans sa Guerre des Gaules¹².

Certains lecteurs pourront être surpris par le ton utilisé par l'auteur. Il est simple et direct. Les louanges, les critiques, voire les attaques, sont clairement exprimées. Ainsi, nous pouvons régulièrement lire des commentaires formulés de la manière suivante : "Un quarteron d'auteurs y [le dossier Alésia] a consacré depuis quelques monographies ou des articles alimentaires qui tiennent plus du roman historique ou de la série B que du livre d'histoire, proposant des interprétations des faits peu ou pas documentées et s'affranchissant de la rigueur historique..."¹³ Nous apprécions cette franchise, même si elle s'exprime parfois de manière un peu rugueuse.

Ce travail n'est malheureusement pas sans défaut. L'absence de toute carte se fait cruellement sentir. Peut-on véritablement s'attendre à ce que tous les lecteurs sachent situer les régions peuplées par les Arvernes, les Allobroges, les Bituriges Cubi, les Éduens ou les Carnutes ? Qu'ils connaissent la localisation des nombreux oppidums gaulois ? Cette absence est d'autant plus regrettable dans un ouvrage consacré à la stratégie et aux manœuvres militaires.

Plusieurs références, abrégées dans le corps du texte ou dans les notes de fin de volume, sont absentes de la bibliographie. C'est dommage, mais connaissant le sujet, le nom d'auteur et la date de parution, une rapide recherche sur internet nous permet généralement d'identifier l'ouvrage ou l'article oublié.

Autant nous apprécions le récit de notre auteur, autant nous restons perplexes quant à la manière dont ce livre est structuré. En effet, le texte que nous venons de synthétiser n'occupe que la moitié de l'ouvrage. Le reste du volume est occupé par la table chronologique que nous avons déjà mentionnée ; par un glossaire d'une soixantaine de pages explicitant les termes

¹¹ Ce terme doit cependant être utilisé avec prudence. Depuis les travaux de Michael Roberts et Geoffrey Parker, bien nombreuses sont devenues les époques qui auraient été témoins d'un tel bouleversement !

¹² CÉSAR, BG, VII, 25, 1 ; 30, 4 ; 36, 4.

¹³ A. DEYBER, *Vercingetorix*, p. 88.

militaires fréquemment utilisés tout au long de ce travail et par la bibliographie. Cette dispersion de l'information force le lecteur consciencieux à passer constamment d'une section à l'autre ; du texte aux notes ou aux annexes et de celles-ci à la bibliographie. C'est assez fastidieux et cela aurait pu facilement être évité. Une grande partie des informations contenues dans les annexes auraient pu être intégrées dans les notes et celles-ci auraient pu être placées en bas de page. La lecture de l'ouvrage en aurait été largement facilitée.

Ces dernières remarques ne doivent pas nous faire oublier les qualités intrinsèques de ce travail. Nous sommes en présence d'un véritable plaidoyer en faveur de l'histoire militaire au sens le plus strict. L'auteur nous montre que celle-ci reste d'un grand intérêt, même au XXI^e siècle, lorsqu'elle est pratiquée avec toute la rigueur de la critique historique et en tenant compte de l'ensemble des témoignages offerts par les sciences auxiliaires, par l'archéologie en général et même par l'archéologie expérimentale.

L'auteur atteint pleinement son objectif. Il ne suffit pas de proclamer à l'envi que Vercingétorix était un grand général. Il ne suffit pas de décrire les dangers encourus par César et ses légions pour prouver le talent militaire du chef arverne. Seule une analyse rigoureuse des opérations militaires le permet. C'est en cela que le travail d'Alain Deyber est intéressant. Il montre, il démontre même, que Vercingétorix était un très grand général. Nous regrettons presque que la lutte ait été si courte, que ces deux adversaires n'aient pas continué à se défier après Alésia. Dans cette sanglante partie d'échecs, quel autre coup génial auraient-ils pu exécuter ?

Sergio Boffa, PhD

Annonce

Concours de créations artistiques "A la découverte du Musée" Exposition des œuvres primées du 6 mai au 3 juin 2018

Tous les deux ans, la ville de Nivelles organise un concours de créations artistiques intitulé « A la découverte du Musée », destiné aux élèves des classes de 4^e et 5^e primaires des écoles de l'entité de Nivelles.

Créée en 1972 sous le nom « concours scolaire », cette activité est proposée gratuitement aux écoles. Elle offre aux enfants d'une part la possibilité de découvrir les richesses du Musée communal et d'autre part une manière de stimuler leur esprit créatif et artistique. Initialement limité à la technique du dessin, ce concours a évolué et est aujourd'hui ouvert à toutes les techniques et matériaux présents dans l'art : dessin, peinture, modelage, assemblage, etc.

Pour cette édition 2017-2018, près de 250 élèves, en provenance de quatre écoles, ont répondu présent. Ils ont pu observer, s'interroger et exécuter des croquis pour réaliser ensuite une œuvre originale, individuelle ou collective, inspirée des collections du Musée.

Les œuvres de ces artistes en herbe seront prochainement soumises à l'examen d'un jury constitué de professionnels de l'art, de la culture et de l'enfance, présidé par l'Échevine de la culture. Une trentaine d'œuvres sélectionnées pour leur qualité et leur originalité sera exposée au rez-de-chaussée du Musée communal et les jeunes créateurs, récompensés chacun par un prix.

Exposition à découvrir du 6 mai au 3 juin 2018
Ouvert du mardi au vendredi ainsi que le dimanche 20 mai
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h.

Entrée gratuite

Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Nivelles,
27 rue de Bruxelles – 1400 Nivelles.
Tél. : 067/88.22.80
Courriel : musee@nivelles.be

Acquisitions de la Bibliothèque du Musée entre le 1^{er} avril 2017 et le 30 mars 2018

Cette liste reprend les nouvelles acquisitions (par don ou par achat). Si l'un de ces ouvrages vous intéresse, n'hésitez pas à venir le consulter pendant les heures d'ouverture de la Bibliothèque du Musée.

- ALEXANDRE Laurent. *La guerre des intelligences. Comment l'Intelligence Artificielle va révolutionner l'éducation*. S. l., Jean-Claude Lattès, 2017 ; un vol. 23 cm, 339 p.
- BERCHTOLD Jacques. *Des rats et des ratières. Anamorphoses d'un champ métaphorique de saint Augustin à Jean Racine*. Genève, Droz, 1992 ; un vol. 22 cm, 273 p., ill. (HISTOIRE DES IDÉES ET CRITIQUE LITTÉRAIRE ; 311).
- BOUCARD Daniel, TRISTAN Frédérick, PILLANT Jean-Charles. *Dictionnaire des outils et instruments pour la plupart des métiers*. S. l., Jean-Cyrille Godefroy, 2015 ; un vol. 27 cm, 740 p., ill.
- BRULET Raymond. *La Gaule septentrionale au Bas-Empire, occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IV^e et V^e siècles*. Trier, Selbstverlag des Rheinischen Landesmuseums Trier, 1990 ; un vol. 27 cm, 431 p., ill., carte (TRIERER ZEITSCHRIFT FÜR GESCHICHTE UND KUNST DES TRIERER LANDES UND SEINER NACHBARGEBIETE ; 11).
- CAUCHIES Jean-Marie, COLLET Marie-Astrid, éd. *Le miracle du Saint-Sang : Bois-Seigneur-Isaac 1405-2005. Actes du colloque organisé au prieuré des Prémontrés de Bois-Seigneur-Isaac (Belgique, Brabant wallon) les 13 et 14 mai 2005*. Münster, Lit, 2009 ; un vol. 24 cm, 496 p., ill. (VITA REGULARIS ; 41).
- CHRISTUS José, BAUWIN, Z. *Par eux, pour eux*. Montignies-sur-Sambre, Fédération nationale des dramatiques catholiques, s. d. ; un vol. 27 cm, n.p. : ill.
- *Confrérie dèl tâte al djote Nivelles 1980-2000*. Nivelles, Confrérie dèl tâte al djote, 2000 ; un vol. 30 cm, 64 p., ill.
- COPPENS Joseph. *El rêfe d'in Pidjonisse, comédie in 1 ake*. Nivelles, Impr. Herman, 1932 ; un vol. 24 cm, 16 p.
- CORBIAU Marie-Hélène, éd., COLLIGNON Robert. *Le patrimoine archéologique de Wallonie*. Namur, Institut du Patrimoine Wallon ; Ministère de la Région Wallone, Division du Patrimoine, 1997 ; un vol. 31 cm, 571 p., ill. (PATRIMOINE DE WALLONIE ; 5).
- DEMELENNE Marie, RASSEAU Anne-Françoise, éd. *Collections invisibles, du château Warocqué au Musée de demain*. Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2017 ; un vol. 24 cm, 168 p., ill.
- DEPREUX Philippe. *Les sociétés occidentales du milieu du VI^e à la fin du IX^e siècle*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002 ; un vol. 24 cm., 304 p.
- DERU Xavier, DELMAIRE Roland. *La Gaule Belgique*. Paris, A. et J. Picard, 2016 ; un vol. 31 cm, 137 p., ill.
- DEWANDELAER Franz, GUILLAUME Jean. *El moncha qui crech*. S. l., s. d. ; un vol. 26 cm, 23 p.
- DEWANDELAER Franz, VISSOUL Fernand. *Pu bia qu'Nivelles. Revue d'ensemble en deux actes et un prologue. Livret*. Nivelles, Impr. Herman, [1928] ; un vol. 21 cm, 61 p.

- FABRE D. *Carnaval ou la fête à l'envers*. Paris, Gallimard, 1992 ; un vol. 18 cm, 160 p., ill.
- FEDERINOV Bertrand, éd. *Des contrefaçons à Mariemont ? La contrefaçon en Belgique et à l'étranger au 19e siècle. La donation François Godfroid*. Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2009 ; un vol 30 cm, 135 p., ill.
- FOSSI Gloria. *Le portrait*. Paris, Librairie Gründ, 1998 ; un vol. 39 cm, 333 p., ill.
- HANGGI Anton, SCHÖNHERR Alfons, éd. *Sacramentarium Rhenaugiense, Handschrift Rh 30 der Zentralbibliothek Zürich*. Freiburg, Universitätsverlag, 1970 ; un vol. 26 cm, XVI-431 p., ill. (SPICILEGIUM FRIBURGENSE ; 15).
- HENRIET Jacques. *L'affaire Jean de Nivelles et autres décryptons*. Nivelles, Chez l'auteur, 2017 ; un vol. 21 cm, 146 p., ill.
- DE HERSFELD Lambert, ROBINSON Ian Stuart. *The Annals of Lampert of Hersfeld, translated and annotated with an introduction*. Manchester, Manchester University Press, 2015 ; un vol. 22 cm, 392 p., cartes (MANCHESTER MEDIEVAL SOURCES).
- *Hommage à Franz Dewandelaer 1952 - 1982*. Nivelles, Rif tout dju, [1982] ; un vol 28 cm, 30 p., ill.
- HORVAT Frank, PASTOUREAU Michel. *Figures romanes*. Paris, Seuil, 2001 ; un vol. 32 cm, 286 p., ill.
- KEMPF D. *Paul the Deacon, Liber de episcopis Mettensibus*. Leuven, Peeters, 2013 ; un vol. XII-95 p. (DALLAS MEDIEVAL TEXTS AND TRANSLATIONS ; 19).
- LALANDE André, POIRIER René, préf. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris, Presses universitaires de France, 1976 ; un vol. 25 cm, 1323 p.
- LAVEDRINE Bertrand, GANDOLFO Jean-Paul, MONOD Sibylle. *(re)Connaitre et conserver les photographies anciennes*. Paris, École Nationale des Chartes, 2008 ; un vol. 22 cm, 345 p., ill. (ORIENTATIONS ET MÉTHODES ; 10).
- LE GOFF Jacques. *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?* Paris, Seuil, 2014 ; un vol. 224 p. (LA LIBRAIRIE DU XXIÈ SIÈCLE).
- LE JAN Régine. *Famille et pouvoir dans le monde franc, VIIe-Xe siècle : essai d'anthropologie sociale*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2003 ; un vol. 24 cm, 571 p. (HISTOIRE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE ; 33).
- LEPALLEY Claude, éd. *Rome et l'intégration de l'empire, 44 av. J.-C. - 260 apr. J.-C., tome 2. Approches régionales du Haut-Empire romain*. Paris, Presses Universitaires de France, 1998 ; un vol. 22 cm, 534 p., cartes.
- LEVÊQUE A. *L'anticlichage artistique et littéraire*. Bruxelles, Impr. Veuve Brismée, [1898] ; un vol. 18 cm, 69 p.
- MAQUET Julien, éd., FOCANT Guy, ill., DOR Fabrice, ill., et al. *Le patrimoine médiéval de Wallonie*. Namur, Institut du patrimoine wallon, 2005 ; un vol. 31 cm, 632 p., ill. (PATRIMOINE DE WALLONIE ; 9).
- MARCHESANI Frédéric, RENARDY Christine. *Sur les traces de la Wallonie hollandaise*. Namur, Institut du Patrimoine Wallon, 2017 ; un vol. 31 cm, 277 p., ill.
- *Marthe Wéry, œuvres, recherches et documents dans les collections du BPS22, dossier pédagogique. Exposition du 25-02 au 23-07-2017, guide du visiteur*. Charleroi, BPS22, Musée d'art de la Province de Hainaut, 2017 ; un vol. 30 cm, 30 p., 19 p., ill.

- *Précis historique de Notre Dame de Basse-Wavre*. Basse-Wavre, Association des anciens élèves du Petit Séminaire de Basse-Wavre, 1947 ; un vol. 23 cm, 46 p., ill.
- RING A. *Waltharius*. Leuven, Peeters, 2016 ; un vol. X-198 p. (DALLAS MEDIEVAL TEXTS AND TRANSLATIONS ; 22).
- ROBINSON Ian Stuart. *Eleventh-century Germany, the Swabian Chronicles, selected sources translated and annotated with an introduction*. Manchester, Manchester University Press, 2008 ; un vol. 22 cm, VIII-373 p. (MANCHESTER MEDIEVAL SOURCES).
- STRAUS Jean-Paul. *La Geste des abbés de Gembloux*. Gembloux, Cercle royal Art et Histoire de Gembloux ; Presses agronomiques de Gembloux, 2012 ; un vol. 24 cm, 191 p., ill. (MONOGRAPHIES ; 3).
- STRAUS Jean-Paul, éd. *Sigebert de Gembloux*. Barcelone, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 2015 ; un vol. 25 cm, IX-210 p.-22 p. de pl., ill. (TEXTES ET ÉTUDES DU MOYEN ÂGE ; 79).
- *Thines, une paroisse, un village. 20 septembre 1998, Église Sainte-Marguerite et Cure*. Wavre, Comité d'Histoire Religieuse du Brabant Wallon, 1998 ; un vol. 21 cm, 80 p., ill.
- TOLLENAERE Lisbeth. *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*. Namur, Société Archéologique de Namur ; Gembloux, Duculot, 1957 ; un vol. 26 cm, 365 p., LXVII pl., cartes, ill.
- VANDENDRIES Jean. *Nivelles Recto Verso*. Nivelles, Chez l'auteur, 2017 ; un vol. 21 cm, 80 p., ill.
- *Van Orley et les artistes de la cour de Marguerite d'Autriche, Exposition du 19 juin au 13 septembre 1981, catalogue*. Bourg-en-Bresse, Ville de Bourg-en-Bresse ; Brou, Musée de l'Ain, 1981 ; un vol., 127 p., ill.
- *La Ville de Nivelles à Franz Dewandelaer, poète et littérateur wallon*. Nivelles, Impr. Havaux-Quinot, 1977 ; un vol. 30 cm, 10 p., ill.
- VON MERSEBURG Thietmar, WARNER David A. *Ottonian Germany, the Chronicon of Thietmar of Merseburg, translated and annotated*. Manchester, Manchester University Press, 2001 ; un vol. 22 cm, XI-410 p. (MANCHESTER MEDIEVAL SOURCES).
- VON MICHELSBERG Frutolf, MCCARTHY Thomas John Henry. *Chronicles of the investiture contest. Frutolf of Michelsberg and his continuators, selected sources translated and annotated*. Manchester, Manchester University Press, 2014 ; un vol. 22 cm, 324 p., cartes (MANCHESTER MEDIEVAL SOURCES).
- WIDUKIND, BACHRACH Bernard, BACHRACH David. *Eleventh-century Germany, the Swabian Chronicles, selected sources translated and annotated with an introduction*. Washington DC, The Catholic University of America Press, 2014 ; un vol. 22 cm, XXXVII-168 p. (MEDIEVAL TEXTS IN TRANSLATION).

